LEVITAN
63, Bd MAGENTA - PARIS
(MÉTRO : GARE DE L'EST)
CATALOGUE GRATUIT
sur demande
« Nos magasins resteront ouverts en juillet et août »
LIVRAISON DANS TOUTE LA FRANCE

Paris-presse

LE TEMPS QU'IL FERA :
DEMAIN : Ciel nuageux, pluies éparses. Vent d'ouest faible. Température en faible hausse

4 Francs

3e Année - N° 521 - St-V. de Paul
VENDREDI 19 JUILLET 1946

Dernière édition

LE PLAN FARGE est adopté :

Ainsi en ont décidé les ministres qui prévoient déjà :

- *La peine de mort contre les trafiquants dans le cadre du code pénal ;*
- *Marché mixte pour la viande*

C'EST aux problèmes du ravitaillement et plus précisément aux suggestions de M. Farge, que le Conseil des ministres a consacré l'essentiel de ses délibérations de ce matin.

Le ministre du Ravitaillement a fait part à ses collègues des dispositioons contenus dans le plan qu'il a établi. Ce plan a été adopté dans ses grandes lignes. Il entrera en vigueur progressivement.

Des textes seront préparés en ce qui concerne l'aggravation des peines en matière de marché noir et la modification de la procédure de répression en matièée économique. La peine de mort est prévue pour les trafiquants et les accapareurs. Mais, afin de respecter le caractère du Code pénal français et de conserver à la répression son caractère juridique, le textedont il s'agit sera rédigé d'accord entre le ministre du Ravitaillement et le Garde des sceaux.

Le conseil a autorisé M. Farge a demander aux préfets des grands centres de créer provisoirement, d'après les directives qu'il leur donnera, un régime assurant à chaque consommateur 150 grammes de viande par semaine à la taxe.

Le ministre entend tenir compte dans ses instructions du résultat d'expériences actuellement en cours, notamment dans l'Ille-et-Vilaine où fonctionnent des mutuelles d'achat.

Afin de faciliter aux bouchers l'attribution à laquelle il est fait allusion, il entre dans le plan du ministre du Ravitaillement de les autoriser en outre à vendre 150 grammes à chaque client au marché libre.

Le blé et el vin

Le conseil a examiné également la question du blé. Mais il a décidé d'entendre les recommandations de la Conférence économique qui doit terminer ses travaux samedi, afin de fixer le prix dans le cadre d'ensemble des décisions que prendra le gouvernement en matière économique, après la clôture de la session de la conférence.

Le problème du vin n'a pas été abordé. C'est presque uniquement celui de la viande qui a été traité.

M. de Menthon, ministre de l'Economie nationale, a mis ensuite le conseil au courant des travaux de la Conférence économique qui s'efforce de réaliser un accord entre les conceptions patronales et ouvrières sur la détermination des salaires autorisés, minima et maxima, qui devront bénéficier de l'augmentation de 25 %.

Cette question reviendra vraisemblablement au cours de la délibération gouvernementale prévue pour la semaine prochaine.

Nouvel échange de vues sur la sécurité sociale

Le Conseil a procédé également, sur le plan de sécurité sociale, à un échange de vue au cours duquel les ministres M.R.P. et leurs collègues communistes ont, à nouveau, exposé leur thèse.

En quittant l'Hôtel Matignon, M. Croizat, interrogé, s'est refusé à donner toutes précisions, mais il a cependant déclaré :

— Je suis un ministre chargé d'appliquer la loi et non de la violer. En tout cas, les discussions continuent.

Le ministre se refusa à donner d'autres précisions.

Nous pouvons indiquer que les conversations qui vont se poursuivre auront lieu entre ministres intéressés. Le Conseil ne statuera qu'après ces entretiens.

(Suite page 3.)

C.G.T. contre patronat

Des dispositions sont prévues pour donner plus d'ampleur aux "manifestations de masse"

LE bureau de la C.G.T. s'est réuni de nouveau au début de l'après-midi. Ses décisions ne seront connues qu'en fin de journée.

Mais dès ce midi, des dirigeants syndicalistes ont publié un communiqué qui laisse prévoir la position qu'ils arrêteront aujourd'hui.

« En ce qui concerne le problème des salaires, dit ce communiqué, le bureau confédéral prend note du revirement complet de la délégation patronale, dont la nouvelle déclaration est imprégnée, dans son ensemble, de la volonté de défendre les intérêts égoïstes et de reprendre, à la classe ouvrière, les avantages obtenus.

» Cette déclaration est opposée, sur tous les points, au projet de rapport commun établi au Comité de rédaction, par les représentants de la C.G.T., de la C.G.A. et du patronat.

» Le bureau confédéral ne peut faire autrement que d'établir un rapprochement entre ce changement total de position et les interventions renouvelées du ministre de l'Economie nationale et du président du Conseil, au cours des travaux d'une commission dont le rôle était de travailler avec impartialité et sans pression extérieure.

» Il apparaît donc clairement qu'à l'examen objectif des questions soulevées a été substitué l'esprit de manœuvres politiques.

» Le bureau confédéral déclare qu'il ne saurait se prêter à de telles manœuvres. Il donne mandat à ses délégués à la Commission des salaires et des prix industriels de réclamer, avec fermeté, que l'assemblée plénière de la conférence se réunisse le 20 juillet et que, conformément à la décision prise, les travaux soient terminés à cette date.

» Le bureau confédéral estime, en effet, inutile et dangereux de prolonger des conversations qui deviennent sans objet du fait qu'elles sont détournées de leur but initial.

» Les délégués de la C.G.T. demanderont la mise aux voix avant la résolution patronale et l'intervention du président du Conseil.

» Le bureau confédéral fait juge l'opinion publique de l'attitude des parties en présence ».

Ce communiqué donne à penser que les délégués syndicaux à la Commission des prix et salaires industriels de la Conférence nationale économique, vont repousser purement et simplement, à la fin de l'après-midi, les nouvelles propositions patronales, concernant les modalités d'augmentation des salaires.

(Suite page 3.)

DEVANT LA COUR DE JUSTICE

Amédée Bussière répond des sévices exercés sous ses ordres

(Compte rendu d'audience de MAITREPIERRE)

L'interrogatoire du préfet de police Bussière a repris avec cette deuxième audience. A la première partie de l'accusation, qui lui reprochait, en gros, d'avoir accepté une fonction incompatible avec la dignité d'un Français digne de ce nom, l'accusé avait invoqué la discipline du bon fonctionnaire, son devoir de « bon soldat », et, d'une manière générale, a protesté qu'il n'avait fait que maintenir l'ordre public pour épargner à la population les représailles massives de l'occupant.

La voix du président se fait plus sèche pour rappeler la renommée tragique que l'acte d'accusation nous donne de ces horreurs.

— Sauvagerie et sadisme se sont, dit-il, donné carrière entre les murs où vous résidiez : c'est en vérité un chapitre inédit au « Jardin des Supplices ».

— Evidemment, je n'en ai rien connu, proteste l'accusé, d'une voix plaintive, sans quoi je ne me défendrais pas : je serais indigne même d'être jugé ici.

Un chapitre inédit au « Jardin des Supplices »

— Les hurlements des suppliciés, le corps rompu et saignant porté sur une civière à l'Hôtel-Dieu : vous avez pu ignorer cela ? Le directeur de votre cabinet, M. Brisset, ne vous en avait pas parlé ?

— J'ai demandé à Rottée : « Est-ce vrai ? » Il m'a répondu avec force : « Jamais, M. le préfet. » Comment pouvais-je douter de la parole d'un directeur général des Renseignements généraux ? (*sic*). Des cris ? Certes, j'en entendais, parfois, comme il s'en produit souvnt (*sic*) : des gens arrêtés qui veulent s'enfuir...

Et les plaintes ? Cette vingtaine de plaintes transmises par le parquet à la préfecture qui revenaient invariablement avec la mention : « Pas fondé ». « Pas lieu de poursuivre » ?

— L'inspecteur général Lafond a voulu faire, à son tour, une enquête sur le scandale du service dirigé par Rottée. Rottée a protesté : « Si l'inspection générale met le nez dans les affaires de mes brigades spéciales, le rendement baissera tout de suite. » (*Sic*).

— Alors, c'est Rottée lui-même que vous aviez chargé de l'enquête !

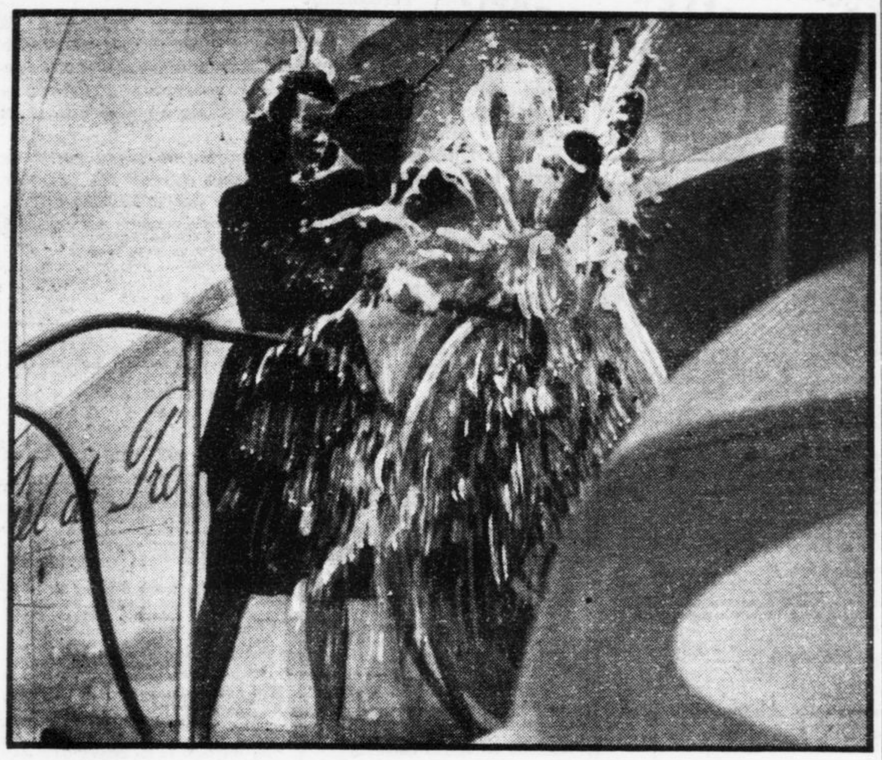
— Je voulais éviter les froissement entre Rottée et Lafond déchaînés l'un contre l'autre.

Il bafouille. l'ancien préfet refait infatigablement le geste d'offrir à la justice son cœur dans ses mains jointes et répète affolé :

— Je ne pouvais pas ne pas avoir confiance en un directeur général !

LILY PONS marraine...

LILY PONS a baptisé, à Orly, le « Ciel de Provence », nouveau quadrimoteur Douglas, qui va partir pour son premier voyage Paris-New-York. Il est bien baptisé, si l'on en juge par les flots de champagne qui l'ont « ondoyé ».



VA-T-ON ABANDONNER A LA MER un trésor de quatre milliards ?

Il faut tenter de récupérer 140.000 tonnes de navires coulés sur nos côtes

par Merry BROMBERGER

AU lendemain de la libération, toute une ceinture de mines d'or s'ouvrait le long de nos côtes : celles des cimetières marins.

3.040 navires assis sur le fond vaseux des bassins ou coulés en eau plus profonde, à l'entrée des ports, victimes des sabordages allemands ou des bombardements alliés, représentant une flotte d'épaves qui n'était pas si loin du tonnage de tout notre pavillon d'avant guerre : exactement 1.770.000 tonnes.

On n'oubliera pas de sitôt le spectacle offert, il y a peu de mois encore, par le port de Toulon : un chaos de cheminées, de mâts, de passerelles sortant de l'eau à côté du chaos des quais en cours de déblaiement. A Brest, la Penfeld, aujourd'hui presque entièrement nettoyée, était peuplée de deux cents épaves

Ces navires perdus représentaient une fortune immense. Dans leurs flancs, peu de trésors à la façon des gisements d'or ou des cargaisons de diamants que les mineurs sous-marins cherchaient, avant la guerre, dans le ventre des gallons ou dans les coffres du défunt paquebot *Elizabeth*. Un seul navire, sur 3.040, avait sombré sous les torpilles avec une cargaison intéressante. C'était, devant Concarneau, le *Pietro Orseolo*, chargé par les Allemands de machines-outils pour le Japon. Il fut coulé par les bombardiers anglais. Nos scaphandriers sortent en ce moment de l'Océan des sours, des fraiseuses, pour nos arsenaux pillés. On en a repêché déjà pour 12 millions. On en remontera encore autant.

Hélas ! une partie seulement de la flotte engloutie présentait un intérêt. Les navires trop vieux ou trop éprouvés ne valent pas les frais de renflouement. En général, ces frais représentent seulement le sixième de la valeur récupérée : 5 fr. dépensés par kilo de navire ramené à la surface contre 30 fr. que coûte un kilo de navire acheté d'occasion.

Le renflouement était d'autant plus urgent que les navires coulés empêchaient l'accès des ports et des quais On manquait de tout pour ce travail) de titans de plongeurs, de techniciens, de navires-ateliers, de chalands, de remorqueurs, de vêtements de scaphandriers, de chaînes, de pompes...

(Suite page 3.)

LE 28 JUILLET le général de Gaulle se rendra dans la Meuse

BAR-LE-DUC, 18 juillet (Dépêche « Paris-presse »). — Répondant à l'invitation adressée par M. Louis Jacquinot, ancien ministre, député de la Meuse, président du Comité d'assistance aux quatre villages martyrs de la vallée de la Saulx, le général de Gaulle a accepté de venir présider le 28 juillet les manifestations du souvenir qui se dérouleront à la mémoire des 88 fusillés de la libération.

Le général de Gaulle sera également reçu par la municipalité de Bar-le-Duc où il prononcerait un discours

Si par hasard vous aviez gagné 1.000 fr.?

Voyez en 3e page si c'est votre *fenêtre...*

SUR LA QUESTION ALLEMANDE LONDRES prend contact sans prendre de décision

(Dépêche particulière)

LONDRES, 18 juillet.

M. BEVIN a fait, au cabinet britannique, un rapport sur les résultats de la Conférence de Paris, et, en particulier, sur le problème allemand.

Il se confirme que cet exposé ait été des plus pessimistes en ce qui concerne les possibilités d'entente anglo-soviétiques au sujet de l'Allemagne.

En même temps que ce rapport, le gouvernement britannique étudie les propositon de M. ayrnes suivant lesquelles s'ouvriraient à Berlin des pourparlers anglo-américains qui auraient pour but une réorganisation et une fusion des deux zones anglo-saxonnes.

Aucune décision

Les experts britanniques ont reçu des instructions pour se mettre en rapport avec les experts américains, mais une étude détaillée leur a été demandée sur les modalités et les conséquences d'une telle décision. Il ne semble pas que le gouvernement anglais soit prêt à prendre une décision immédiate qui fermerait la porte àun accord quadripartite.

Réorganisation

Cependant, les Britanniques réorganisent leur zone. La Rhénanie septentrionale et la Westphalie seraient réunies en un nouvel Etat dont la capitale serait Dusseldorf.

Les autorités militaires affirment que cette réorganisation n'a pour but que de réduire les frais de l'occupation et qu'elle ne préjuge en rien des décisions politiques ulutérieures du gouvernement.

M. Massigli a été reçu, hier, par M. Bevin, et, dans les milieux bien informés, on croit savoir que leur entrtetien a porté sur la question allemande.

D'autre part, M. Duff Cooper doit se rendre à Londres, à la fin de la semaine.

Les mêmes milieux bien informés démentent que ce dernier voyage ait un rapport direct avec celui que l'ambassadeur de France à Londres doit faire à Paris, à la fin de la même semaine.

LA CIRCULATION FIDUCIAIRE DIMINUE DE 2 MILLIARDS

La situation hebdomadaire de la Banque de France, publiée aujourd'hui et arrêtée à la date du 11 juillet, fait apparaître une diminution de 2.341 millions de francs dans le montant des billets en circulation. Ceux-ci reviennent, en conséquence, de 636.706 à 634.365 millions de francs.

Les avances de la Banque à l'Etat s'inscrivent en augmentation de 16.830 à 24 milliards (+7.150 millions de francs).

A signaler le vif accroissement des comptes courants créditeurs de la clientèle de 49.686 à 54.893 millions (+5.212 millions de francs).

Du Caire, Charles FAVREL nous câble :

AZZAM PACHA *chef de la ligue arabe* me dit ses conditions et offre à la France *son amitié*

LE CAIRE, ... juillet.

IL y a vingt ans, Abdel Rahman Azzam Pacha était un rêveur, un illuminé. Il cultivait cette mystique de l'Union Panarabe dont on se riait parce qu'elle semblait irréalisable, parce qu'elle opposait le monde arabe et les nations européennes. D'énormes conflits d'intérêts reléguaient ce vaste plan à la soupente des illusions. L'heure n'était pas mûre.

Tout à coup, le 31 mai 1941, a Mansion House, M. Eden, dans un retentissant discours, annonça simplement :

— Que la Ligue Arabe soit !

Et le miracle de la Genese s'accomplit : la Ligue Arabe fut.

Le 7 octobre 1944 est signé le Protocole d'Alexandrie, et le 22 mars 1945, les Etats de Syrie, Transjordanie, Irak, Arabie Séoudite, Liban, Egypte et Yemen paraphent le Pacte Panarabe du Caire et nomment Abdel Rahman Azzam Pacha le visionnaire, secrétaire général de la Ligue.

Le voici, en son bureau du Caire, buvant à petites gorgées, une tasse de café, répondant à deux téléphones, lâchant la tasse ou le récepteur pour fumer une cigarette et reprenant en s'excusant une conversation coupée par les sonneries d'appel.

Un prophète en veston

S.E. Azzam Pacha, prophète en veston, n'est pas dépassé par le modernisme. Son dynamisme se distille au compte-gouttes, et ce sont des gouttes apaisantes qui répandent en tache d'huile calme et douceur. Ses yeux métalliques reflètent la volonté du chef, mais ses longues mains ont la phosphorescence de l'intellectualité. Cet homme est un seigneur, un seigneur de la race des pâtres chaldéens qui, dans la contemplation de l'infini, pensèrent les lois de l'univers cosmique.

Il parle lentement un français impeccable, qu'il a appris seul, dans les livres.

— Par Union Arabe, nous dit-il, nous entendons non pas une union raciale, mais l'union de tous ceux qui, parlant la même langue, demeurent soumis aux lois d'une entité historique et géographique. La question religieuse ne se pose pas pour nous. Seule compte la réalité politique.

« Quand nous luttons contre le sionisme en Palestine, ce n'est pas par hostilité sectaire contre les juifs, c'est parce que les juifs prétendent créer sur nos terres une colonie autonome qui n'est pas autre chose qu'un Etat dans l'Etat. Prenant en considération les malheurs subis par les israélites pendant cette guerre, nous voulons bien faire quelque chose pour eux, mais nous voudrions que tous les Etats du monde en fassent autant.

» Et puis surtout, nous exigeons que ce contingent accepté sur notre sol soit limité, pour ne pas nous absorber, et nous voulons enfin qu'il s'adapte et se soumette aux lois communes. Vous connaissez l'histoire des deux mères qui se disputent un enfant. Embarrassé, le juge dit : « Je vais couper cet enfant en deux. » Alors, la vraie mère s'écrie : Jamais ! Avant tout, qu'il vive ! »

Nous ne voulons pas que l'on découpe la Palestine. Ce pays ne peut vivre qu'en formant un tout et ce tout nous le défendrons contre les tentatives de morcellement, d'où qu'elles viennent.

« On a dit que la Ligue Arabe était inféodée à l'Angleterre, poursuit Azzam Pacha. C'est une allégation ridicule. Nous sommes avec tout pays qui suit une voie parallèle, mais quand les buts divergent, nous devenons ennemis. Dans la question libano-syrienne nous nous sommes dressés contre la France. Nous nous dresserons demain contre l'Angleterre, contre la Russie, contre les Etats-Unis, si nos intérêts le commandent.

Conditions d'une neutralité

« Nous pensons que ce monde peut être équilibré sur la base des bonnes volontés et des sacrifices réciproques. C'est pourquoi, dès la Conférence de San Francisco, nous avons sollicité d'adhérer à l'O.N.U. Cette demande a été repoussée. Nous la renouvellerons, car nous estimons que dans le cadre de cet organisme un travail utile peut être fait ».

Emporté par son sujet, S.E. Azzam Pacha développe longuement les résultats obtenus dans le Moyen-Orient. Il s'attarde sur les espoirs humanitaires que ces résultats font naître. Ceci me permet de lui demander le point de vue de la Ligue Arabe pour ce qui regarde la politique française en Afrique du Nord

— La France, répond S.E. Azzam Pacha est le dernier pays avec lequel nous voudrions entrer en conflit. Nous savons trop ce que le monde arabe doit à sa civilisation et à sa culture pour vouloir systématiquement rejeter ce qui vient d'elle.

Malgré le différend Libano-Syrien, nous n'avons pas oublié. Nous ne sommes pas des ingrats. A Beyrouth, à Damas, nous n'avons pas voulu détruire la flamme d'une spiritualité. Nous avons voulu chasser un pouvoir politique.

« Le problème de l'Afrique du Nord est autre. Nous n'avons à intervenir que pour autant que les populations appellent au secours. Or il est évident que notre époque bouleversée a favorisé l'évolution des esprits. Nous souhaitons pour l'Afrique du Nord un régime nouveau. L'indépendance de ces pays serait le régime idéal.

(Suite page 3.)

UN COMPLOT CONTRE RUSSEL PACHA EST DÉCOUVERT AU CAIRE

Un des terroristes a prévenu la police

ALEXANDRIE, 18 juillet. — A la suite de l'attentat commis, hier soir, contre un club anglais, où cinquante soldats et A.F.A.T. britanniques ont été blessés par l'explosion de trois grenades, l'ambassadeur d'Angleterre a protesté auprès de Sidky Pacha, qui a promis un récompense de 5.000 livres à quiconque fournirait des informations conduisant à l'arrestation des auteurs de l'attentat.

La police égyptienne du Caire s'efforce, en même temps, de traquer une bande de terroristes qui avait comploté l'assassinat de personnalités britanniques vivant en Egypte, et de Russel Pacha, ancien chef de la police du Caire.

Elle avait été alertée par deux lettres anonymes dont l'expéditeur a été arrêté, et a avoué avoir reçu dix livres et un revolver pour commettre ses attentats, son peine d'être lui-même tué s'il n'obéissait pas. Mais le courage lui manqua, et il avait préféré avertir la police. (U.P.)

FRANCO : "Les frontières de l'Espagne sont menacées"

MADRID, 18 juillet. — Le journal « Arriba », organe officiel de la Phalange, publie, aujourd'hui, une interview que le général Franco lui a spécialement accordée pour l'anniversaire du soulèvement du 18 juillet.

Dans ses déclarations, Franco affirme que l'Espagne se voit obliger de garder une armée plus nombreuse que la normale à cause des « menaces sur sa frontière qui n'ont pas cessé depuis le commencement de la guerre civile ».

« Il est vrai que la guerre civile est terminée, a dit Franco. Mais il existe une guerre sourde, et quand les frontières ne sont pas garanties, les nations doivent naturellement prendre des précautions. Tel est le cas de l'Espagne. »

Reprenant à son compte la campagne récente de certains journaux espagnols, Franco parle des « manœuvres économiques menées à l'étranger dans le but de jeter le discrédit sur l'Espagne » et propose aux Espagnols, pour faire face à ces manœuvres, d'adopter la devise suivante : « Dépenser pour la reconstruction de l'Espagne et la justice sociale ce que les autres gaspillent pour semer la destruction et la mort. » (A.P.)

L'ITALIE sera-t-elle privée de journaux demain?

ROME, 18 juillet. — Un conflit a éclaté en Italie dans la corporation de l'imprimerie. Si un accord n'intervient pas avant midi, les imprimeurs se mettront en grève dans toute la péninsule et aucun journal ne pourra paraître à partir de demain.

A Turin, la grève générale en est à son troisième jour et la vie sera entièrement paralysée aujourd'hui par suite de la suspension des services de transports et des relations postales.

Un as de l'escadrille « Normandie-Niémen » se tue à Toussus-le-Noble

Le lieutenant Marchi a trouvé la mort hier dans un accident d'aviation As de l'escadrille Normandie-Niémen, il était considéré comme un des meilleurs acrobates du continent européen.

La Constituante devant le cas Daladier

L'ancien président du Conseil et M. Florimond Bonte s'affrontent

ENCORE un grand débat qui s'inscrit en marge de l'actualité, c'est-à-dire des problèmes du moment et de la tâche de la Constituante. Il semble d'ailleurs que l'on se dérobe devant certaines questions essentielles puisque la Conférence des présidents a renoncé au débat sur la Sécurité sociale prévu pour demain.

M. Daladier est la vedette de ce hors-d'œuvre sensationnel qui attire la foule des grands jours. On note cependant que le public des galeries est moins élégant que pour M. Paul Reynaud.

La validation de l'ancien président du Conseil ne fait pas de doute. Une majorité est acquise, comme pour M. Paul Reynaud, en faveur de la thèse juridique qui sera celle du rapporteur, M. Cudenet, radical-socialiste.

Mais le parti communiste veut encore passer le problème de la responsabilité de l'impréparation de la guerre et de la défaite. Il a désigné, pou ouvrir à nouveau ce dossier, un de ses leaders, M. Florimont Bonte.

La séance s'ouvre comme à l'ordinaire sur une série de formalités qui trompe mal l'impatience de tous. M. Vincent Auriol préside et se demande s'il maitrisera l'hémicycle.

M. Daladier est en séance avec un dossier volumineux. Il ne trahit aucune émotion apparnte. On remarque seulement que son crâne chauve est seulement plus coloré qu'à l'ordinaire.

M. Florimond Bonte est aussi à son banc et il a également son dossier.

— Le débat, déclare M. Vincent Auriol, appelle l'examen des opérations électorales du Vaucluse.

Aussitôt l'attention se concentre. M. Cudenet monte à la tribune. Il constate que les opérations électorales ne sont entachées d'aucune irrégularité.

M. Edouard Daladier a séjourné dans les prisons allemandes. Les arguments qui tendent à l'exclure des assemblées parlementaires sont tous d'ordre politique. Le 10e Bureau a estimé qu'ils étaient extérieures au débat :

— Nous sommes les gardiens de la volonté du suffrage universel, nous ne sommes pas les censeurs...

EN HAUTE COUR René BONNEFOY est condamné à mort par contumace

La Haute Cour de justice a ouvert ses débats aujourd'hui, avec deux affaires à son rôle, mais sons accusés à son banc. René Bonnefoy, ancien secrétaire général à l'Information de Vichy, et Louis Rochat, ancien secrétaire général du ministère des Affaires étrangères, ont préféré ne pas venir, se justifier devant leurs juges.

Le greffier lit l'acte d'accusation concernant le premier.

Faisant état de ce q ue l'arrêt inexorable et de ce q ue certains résistants qui se trouvaient dans le'ntourage du gouvernement ne furent jamais inquiétés par l'accusé, l'avocat général Jodlet demande aux jurés de ne pas prononcer contre Bonnefoy la peine capitale.

Après dix minutes de délibération, la Haute Cour fait sa rentrée. Le président Noguères donne lecture de l'arrêt : Bonnefoy est condamné à la peine de mort et à l'indignité nationale.

L'audience reprend immédiatement pour l'examen de l'affaire Rochat.

"FLIGHT OF FASHION" ...VOL DE LA MODE

Des mannequins nous apportent la mode de New-York par...

...la voie des airs

FLIGHT OF FASHION : Vol de la Mode... Tel est le nom d'un clipper qui amenait de New-York à Londres quatre sympathiques jeunes femmes chargées de présenter les créations de quatorze maisons fabriquant des vêtements de série.

Elles passent, pour leur grande joie, quelques jours à Paris. Dans le grand hôtel parisien où elles sont descendues, elles nous ont complaisamment montré, pour les lecteurs de « Paris-presse », toutes les trouvailles de la mode new-yorkaise. Celles-ci sont souvent étonnantes pour nous. Comme l'est aussi la cuisine américaine par des associations inattendues et déroutantes.

La plupart des modèles sont à transformations. Avec cinq pièces de jersey de laine rouge et noir (slip, soutien-gorge, short, jupe et jaquette 3/4) auxquelles s'adjoint un curieux chapeau pouvant se métamorphoser en sac à provisions, les Américaines composent de surprenants ensembles.

Les brochés, dont sont faits leurs sacs à main pour le cocktail ou pour le soir, ont une histoire. Bloqués en France par l'arrivée des Allemands, ils furent cachés par les dockers français et expédiés intacts après le V Day.

Ces souriants mannequins portent, à la ville, des manteaux de pluie taillés dans la gabardine dont sont faits les imperméables des officiers de la U.S. Navy. Elles se parfument avec un étrange parfum, tiré des orchidées blanches du Vénézuela et parti, à bord du « Fight of Fashion » à la conquête du vieux continent.

Elles nous ont apporté le dernier mot de leur mode, que nous connaissions déjà par leurs films et sont reparties pleines d'admiration pour la nôtre, aperçue aux vitrines, côtoyée toute vivante dans les rues du « souriant Paris », comme disait l'une d'elles.

(TEXTE ET DESSIN DE NELLY HUCHET.)

4 HISTOIRES D'AMOUR

Hitler, Mussolini, Franco et Staline ont eu chacun leur secret

CES SECRETS VOUS SONT REVÉLÉS DANS NUIT ET JOUR

AVEZ-VOUS UN SQUELETTE A VENDRE ?

- Mais oui, Monsieur...

DANS quelques jours vont retentir les trois coups de la Conférence de la Paix. Paris recevra de nombreux hôtes et visiteurs étrangers.

Comment va-t-on les recevoir? Nos « Bureaux des Exigences » sauront leur prouver, en tout cas, que la France sait maintenir ses traditions d'hospitalité.

Le "Bureau des Exigences" du Commissariat au Tourisme répond aux demandes les plus inattendues de nos visiteurs étrangers

MADEMOISELLE, je voudrais acheter *une* squelette.

Le « G. I. », l'air sceptique, guettait la réponse.

— Un squelette ? Bien, Monsieur. De quelle taille et de quel sexe le préférez-vous ?

— *Indeed*... cela m'est égal.

— Parfait. Alors, revenez nous voir d'ici quarante-huit heures.

Et, deux jours plus tard, le « G. I. » ébervlué peut emporter sous son bras le squelette soigneusement empaqueté.

— Les Français sont formidables !

C'est une victoire de prestige. Des victoires comme celle-là sont maintenant quotidiennes et s'ajoutent, en même temps, au palmarès des tours de force les plus étonnants.

Deux observateurs russes à la Conférence des Quatre ignoraient quelle sorte de petites bêtes pouvaient être le pékinois. Le lendemain une jeune Parisienne leur présentait « Craven » et « Lucky », deux amours de toutous au poil luisant et à gueule plissée.

Au lendemain de la Libération, en plein cœur de Paris, le Commissariat au Tourisme ouvrait un premier « Bureau des Exigences » à l'usage des militaires alliés.

Contre les fonctionnaires grincheux, les employés grognons et les subtilités administratives les plus ancrées, il avait engagé la lutte. La France pouvait encore souffrir de mille difficultés intestines, laisser parfois s'exhaler sa mauvaise fumeur, elle devait rester le pays de l'hospitalité.

Hospitalité « For Ever »

Le Commissariat au Tourisme a gagné la bataille du sourire. Le premier bureau des exigences de l'Office du Tourisme aux Champs-Elysées vit naître son frère au 38, avenue de l'Opéra, un frère cadet de quelques semaines à peine. Un service était né qui battait de plusieurs longueurs les initiatives étrangères de ce genre.

Une respectable « lady » témoignait de son admiration en cherchant laborieusement ses mots.

— Il faudrait une petite chose toute pareille à Londres. Mais nous n'avons pas. *I don't understand*, comment vous, avez-vous fait cela ?

Dès fin août 1944, les « Bureaux des Exigences » se mettaient au travail. Ils organisaient des visites, des promenades, trouvaient des guides ou des familles parisiennes pour accueillir les soldats, facilitaient les formalités administratives, ou l'octroi des tickets d'alimentation, et découvraient miraculeusement des logements pour trois jours.

Malgré leurs tables cirées dignes des ministères, leurs affiches collées dans tous les coins, leurs chaises toutes simples et leurs classeurs à coulisses, ils devenaient le « home » retrouvé par-delà les océans, le « Carrefour des étrangers perdus », où l'on bavardait dans toutes les langues, où l'on pouvait exposer en toute franchise ses ennuis insolubles.

Sans moyens, ainsi qu'il est de coutume en France, sans publicité coûteuse, une équipe de jeunes filles, ayant pour seules armes leurs cheveux blonds, leur amabilité, leur ingéniosité et leur téléphone, réussissaient en quelques mois à renverser

par

Claude BERNAC

la situation. L'étranger, bousculé, brûlé, rebuté par un Paris désinvolte et brouillon, au moment de rentrer chez lui avec ses déceptions, trouvait aide et consolation.

Des journalistes, des hommes d'affaires, des militaires, des directeurs de théâtre, des joueurs d'échecs, des artistes frappaient à leur porte.

— Je cherche un partner pour jouer aux échecs durant mon séjour en France.

— Je suis dessinateur. J'admire M. Dubout et je voudrais utiliser sa méthode. Pourrais-je lui être présenté ?

— Pouvez-vous inviter pour moi cinquante danseuses ? Mais, toutes israélites, j'insiste, c'est important.

S.V.P. pour touristes étrangers

Le système D, l'astuce, l'improvisation venaient remplacer toutes les techniques défaillantes. Le téléphone alertait les ministres en plein travail, dérangeait les stars au studio, interrompait les cours de facultés, troublait le repos des directeurs d'usines.

D'une vieille garde-robe, ces fées du tourisme faisaient jaillir le haut de forme en cuir bouilli blanc d'un cocher de fiacre 1900. D'une bibliothèque privée, elles subtilisaient le manuel exposant l'expérience de Georges Claude pour durcir un beefteak par l'air liquide. Par relations mystérieuses, elles obtenaient l'adresse d'un professeur de serbo-croate par un officier chinois qui voulait apprendre cette langue, et celle de la jeune fille blonde aux yeux verts capable de trouver la race des oiseaux d'après leur chant. Par pneumatique, on leur expédiait la dictée de Mérimée que désirait connaître un groupe de jeunes Polonais. Un télégramme leur confirmait le nom de l'entreprise des pompes funèbres qui avait enterré le maréchal Foch et la durée mondaine du deuil pour un gendre.

A quatre ou cinq, ces jeunes filles abattaient le travail de tout un central de S.V.P. La plus petite exigence du touriste étranger devait être satisfaite. Délibérément, elles répondaient : « Nous vous donnerons satisfaction... »

Les cas les plus difficiles

Les directeurs de ces bureaux, M. Thesmar et M. Gilles sont souvent « en action » eux-mêmes.

M. Thesmar reçut un jour la visite d'un « G.I. » dresseur d'animaux dans le civil. Il venait avec les photos de ses bêtes savantes, caniche, ours et mouton.

— Ils sont morts dans un incendie. Ne serait-il pas possible, d'après ces photos, d'en faire des statuettes ? Ce serait une grande consolation pour moi.

— Revenez dans trois jours.

M. Thesmar, pour être agréable à son « client américain », sculptait lui-même dans l'argile les trois statuettes demandées.

Une histoire d'omelette fit aussi grand bruit. Un colonel confia à l'une des jeunes filles du bureau qu'il était particulièrement friand de ce genre de plat, mais que malheureusement l'art de la guerre lui était plus familier que l'art culinaire. Pour résoudre toutes les difficultés de confection, il voulait se procurer une poêle à frire à bords roulés. « Une, deux... hop... », expliqua-t-il en anglais. « Comme une crêpe, l'omelette glisse sur le bord, se retourne et se plie toute seule. »

Tous les fabricants de poêles à frire de Paris furent alertés. Aucun ne possédait le modèle désiré. Le directeur du bureau dut encore une fois intervenir. Le lendemain, le colonel venait prendre livraison d'un ustensile conforme à ses vœux que venait de fabriquer spécialement pour lui un ouvrier d'occasion !

Problèmes de généalogie

Deux soldats se présentent un autre jour. L'un d'eux prétend descendre de Jeanne la Folie et de Charles V, l'autre de Rouget de l'Isle. Il veut qu'on entreprenne à ce sujet des recherches généaogiques !

L'ordonnance d'un officier supérieur allié avait cassé la crosse du fusil de chasse de son patron. Pour éviter les suites orageuses qu'il redoutait, il fallait à tout prix le remplacer le jour même. Il frappait au « Bureau des Exigences » et repartait quelques heures après avec l'exacte reproduction de la crosse originale.

Le directeur d'un théâtre d'Amérique, amateur d'expériences, voulait connaître Gaston Baty, afin de travailler comme machiniste dans son théâtre pendant quinze jours. On lui fit revêtir la salopette et composer des éclairages.

Ici, pas de chômage, ni d'augmentation de tarif envisagée, tout est gratuit et les bureaux sont envahis de clients. L'Etat ne paiera jamais trop cher cette bonne propagande que saluent des lettres de remerciements, postées du Caire, de Philadelphie, de Léningrad ou de Boston.

Aujourd'hui, ces bureaux se sont multipliés. Il en existe un à l'Hôtel Central pour les journalistes étrangers, un autre va fonctionner d'ici quelques jours à la gare des Invalides.

Si seulement, à la prochaine grande Conférence de la Paix, l'un des « Vingt et Un » pouvait se présenter dans l'un d'eux, aux Champs-Elysées, avenue de l'Opéra ou aux Invalides :

— Nous voudrions nous procurer la paix, une bonne paix cousue main, du solide travail français.

Et si nous pouvions répondre :

— Très bien, monsieur, repassez donc nous voir d'ici vingt-quatre heures...

M. Thesman, directeur du « Bureau des exigences », met lui-même « la main à la pâte ». Le voici au téléphone, assurant à un client difficile qu'il lui donnera satisfaction.

Visite d'anniversaire à un fantôme léger

IL Y A AUJOURD'HUI DIX ANS que la Argentina est morte.

Par Pierre BERGER

LE 18 juillet 1936, celle qui fut l'incarnation même de la Danse, la Argentina, mourait subitement d'un arrêt du cœur.

Dix années ont passé. Le recul du temps permet aujourd'hui de montrer le prix d'une extraordinaire fidélité artistique. La Argentina rejoint Sarah Bernhardt et Mounet-Sully parmi les fantômes éternellement présents de l'Art.

Elle était née en Argentine — d'où son nom de guerre — d'un couple de danseurs espagnols. Avant même sa naissance, la Danse l'avait marquée de son signe. Le père, grand danseur de Madrid, avait inspiré une telle passion à sa femme, une très authentique femme du monde, que celle-ci abandonna l'ennui d'une vie faite de raideur et d'hypocrisie pour devenir une danseuse, la partenaire de son mari. Quand la petite fille naquit au hasard d'une tournée internationale son destin était déjà certain.

Très jeune encore, la Argentina eut l'idée de redonner à la danse espagnole toute sa noblesse originelle. Des années durant, elle parcourut les terres chaudes de cette Espagne où les guitares et les fandangos sont autant de nécessités vitales.

En 1912, âgée de 17 ans, la Argentina vint en France et dansa pour la première fois aux Jardins de Paris, l'un des établissements de variétés qui firent des Champs-Elysées ce qu'ils sont maintenant. Déjà on sentait en cette fière et ardente jeune fille une flamme extraordinaire et personnelle.

Puis ce fut la guerre et la Argentina porta en Amérique du Sud le rayonnement de son art. Elle revint en France dès l'armistice. Et ce fut pour danser aussitôt. Ici, commence la révélation. En quelques jours, elle fut la danseuse de style par définition, celle que l'on doit voir, celle qui fait courir les publics les plus divers : les gens du monde et des faubourgs.

Bientôt l'art de la Argentina dépassa le cadre du music-hall. Elle internationalisa cet art et lui donna une empleur classique qui, aujourd'hui encore, est la base même des styles actuels. Elle donna alors ses premiers récitals à la Comédie des Champs-Elysées et à Gaveau et y dansa sur la musique d'Albeniz, de Granados et de Manuel de Falla. Très vite, ce fut la gloire internationale. En Angleterre, en Amérique, en Hollande, au Japon, le nom de Argentina fut synonyme de passion et de feu. A son retour à Paris, les portes de l'Opéra s'ouvrirent. A cette époque, elle quitta relativement peu Paris. Elle dansa tour à tour au Trocadéro, à Marigny, à l'Opéra-Comique.

Et cette gloire dura jusqu'à ce 18 juillet 1936...

Le 18 juillet 1946, ses amis intimes, ses admirateurs connus et inconnus se rendront sur sa tombe, dans le petit cimetière de la rue Victor-Noir de Neuilly, où la Argentina dort sur des lauriers que le temps lui-même ne saurait flétrir.

Paris-presse N° 41

Lady Tressilian a été assassinée chez elle, à la Pointe-aux-Mouettes, dans des conditions mystérieuses. Sa servante a été endormie. Ce crime est le coup de tonnerre dans le ciel orageux de la Pointe où la présence de Neville Strange et de Kay, sa seconde femme d'Audrey sa première épouse, a créé un malaise très pénible. Qui a voulu cette rencontre d'Audrey ou de Neville ? Lady Tressilian avait parlé sévèrement à Neville de trouble qu'il apportait à la Pointe. Juste après cet entretien, la vieille dame a été tuée ?

Le policier Battle, son neveu Leach, l'inspecteur local Mitchell, au cours de leur première enquête ont découvert que le crime avait été commis entre dix heures et minuit avec un « club » de golf. Cuel a été le mobile du crime. Battle interroge tous les familiers de la Pointe : Mary Aldin, cousine de Lady Tressilian, Thomas Royde, Ted Latimer et le trio Neville, Kay, Audrey. Neville reconnaît que le « club », instrument du crime lui appartient.

Interrogatoires

LEACH l'interrompit doucement :

— Je parlerai d'eux avec miss Aldin. Mais peut-être vous serait-il possible de nous donner le nom des notaires de lady Tressilian ?

— Certainement, répondit Neville, Askwith et Trelawny, à Saint-Loo.

— Je vous remercie. Nous nous mettrons en rapport avec eux pour savoir ce que deviennent les biens de la défunte...

— Ce sont ses héritiers que vous voulez connaître ?

— Ses héritiers, son testament, tout...

— De son testament, dit Neville, je ne sais rien. Mais, à ma connaissance, elle n'avait pas grand'chose à léguer. Par contre, je puis vous renseigner sur le gros de la fortune...

— C'est ce qui nous intéresse.

— Tous les biens me reviennent, à moi et à ma femme, en exécution des dispositions testamentaires de feu sir Matthew Tressilian. Lady Tressilian n'en avait que l'usufruit...

— Parfait ! fit Leach.

Il avait parlé très lentement, détachant les syllabes et laissant entre les deux un intervalle de plusieurs secondes. Son regard, posé sur Neville, faisait songer à celui de l'amateur qui vient de découvrir une pièce rare à ajouter à ses collections. Neville, agacé, cligna des yeux.

Cependant, Leach, très aimable, continuait :

— Avez-vous quelque idée, monsieur Strange, de l'importance de cet héritage ?

— Je ne saurais vous donner, comme ça, de but en blanc, un chiffre précis. Mais je crois qu'on peut compter autour de cent mille livres...

— Pour chacun de vous ?

— Ah, non !... Pour nous deux !

— C'est une jolie somme !

Neville sourit et dit posément :

— Je tiens à souligner que mes revenus me permettent de vivre largement sans souhaiter la mort de ceux dont je suis appelé à hériter.

L'inspecteur Leach parut choqué de l'interprétation que Neville semblait donner à sa dernière remarque, mais il ne répliqua pas et la conversation en resta là.

Les trois hommes regagnèrent la salle à manger, où Leach prononça son deuxième discours de la journée. Il s'agissait, cette fois, de la prise des empreintes digitales. Il expliqua que c'était là simple routine policière et qu'on ne pouvait examiner utilement les empreintes relevées dans la chambre du crime que si l'on avait la possibilité de les distinguer de celles des hôtes de la maison. Personne, d'ailleurs, n'éleva d'objection et tout le monde s'achemina en troupeau docile vers la bibliothèque, où l'agent Jones attendait, avec un rouleau encreur, son tampon et ses fiches toutes prêtes.

Battle et Leach, cependant, commençaient leurs interrogatoires.

Ils appelèrent d'abord les domestiques.

Hurstall expliqua comment, le soir, il fermait la maison. Il certifia qu'au matin il n'avait rien trouvé d'anormal. Rien n'avait été touché, personne certainement n'était entré. Il précisa que la porte de la rue était fermé à clé. Hier, par exception, il n'avait pas mis le verrou. M. Neville, qui passait la soirée à Easterhead Bay, ayant annoncé qu'il rentrerait tard.

— Savez-vous à quelle heure il est revenu ?

— Oui, monsieur. Il était autour de deux heures et demie. Il devait y avoir quelqu'un avec lui, car j'ai entendu qu'on parlait. Puis, il y a eu le bruit d'une auto qui s'en allait et j'ai entendu la porte se refermer et M. Nevile monter l'escalier.

— A quelle heure était-il parti pour se rendre à Easterhead Bay ?

— Vers dix heures vingt. J'ai entendu la porte claquer...

Leach ne voyant pas pour l'instant d'autres questions à poser au maître d'hôtel, ils passèrent aux autres domestiques. Tous avaient tendance à être nerveux, voire un peu paralysés par la peur, mais pas plus qu'il n'était naturel, étant donné les circonstances.

Au total, les deux hommes n'avaient pas tiré grand-chose du personnel quand ils renvoyèrent à ses fourneaux la petite aide cuisinière hyper-nerveuse qui avait clos le défilé.

Leach, perplexe, consulta son oncle du regard.

— Fais revenir la femme de chambre, dit Battle. Pas celle qui a des yeux en boules de loto... L'autre, la grande, celle qui a la voix comme un filet de vinaigre... Elle sait quelque chose...

Emma Waldes aurait préféré être ailleurs. Ce qui l'inquiétait, c'est que, cette fois, elle n'était plus interrogée par « le petit jeune », mais par l'autre policier. Il l'intimidait, celui-là, avec ses épaules carrées et son visage sévère.

(A suivre.)

L'HEURE O Peut-être en saurez-vous la solution demain... Mais, dès ce soir, vous pourrez assister à la surprenante pièce POLICIÈRE de Mme Agatha Christie : « 10 PETITS NÈGRES », au THÉATRE ANTOINE.

Les Lettres et la Vie

Inspirations et vie du cirque

par

Gérard BAUER

ON meurt en « piste ». On l'a vu encore la semaine passée où un malheureux artiste s'est brisé les membres, ayant manqué sa prise — ce qui, affirment les spécialistes, devait fatalement se produire un jour, étant donné les hardiesses de son travail.

Ainsi, la piste du cirque devient-elle, comme tout bon théâtre, le rendez-vous sous la lumière du tragique et du comique ; ainsi fournit-elle par la variété, la mobilité, les traditions de son monde particulier un thème pour les artistes, et tous les arts. Il suffit d'inscrire trois noms sur le fronton du cirque : Toulouse-Lautrec, Les Goncourt, Charlie Chaplin, et l'on mesure tout de suite la part d'inspiration du cirque pour la peinture, la littérature, le cinéma.

Ce lieu d'inspiration (dont l'inspiration n'a cessé d'être agissante : la rêverie de M. Marcel Achard, le mimétisme de M. Jean Cocteau en portent de nombreux reflets) a ses historiographes et un certain nombre de volumes ont paru récemment qui forment une lecture divertissante pour ces temps d'été où nous avons le goût d'accorder à notre esprit quelque récréation. Et pour ceux d'abord que l'accident de la semaine passée a émus, signalons un recueil de nouvelles qui illustre cette douloureuse actualité : « Morts en piste », de M. Pierre Paret. (Picquot, éditeur, à Bordeaux.) M.

Pierre Paret sait tout du cirque, pour l'aimer par vocation, pour avoir fait partie du « voyage » pour ne l'avoir jamais perdu de vue lors qu'il l'eût quitté. Et son livre, qui rassemble six récits ingénieux et bien conduits est émouvant comme peuvent l'être des contes dont on comprend que le romanesque recouvre une réalité vécue.

Voilà pour l'imagination. Pour ce qui est de l'histoire même des cirques, on lira avec une satisfaction particulière les livres récemment publiés par M. Serge, spécialiste du cirque, qui y a passé ses jours et ses nuits, la plume et le crayon à la main, et a publié naguère « La Route des cirques » (éditions A.B.C.), « Le Monde du cirque » et « l'Ile aux merveilles » (librairie des Champs-Elysées). M. Serge mêle, dans ses ouvrages, le souvenir et l'histoire. On comprend qu'il respecte les usages, les mœurs, le langage du milieu qu'il décrit. Il y a une coquetterie pour ces écrivains spécialisés à maintenir les formules et le cérémonial du temple où ils nous font pénétrer. Les secrets en sont d'ailleurs assez souvent difficiles à connaître. Ils exigent non seulement la confiance des intéressés, mais des recherches d'une minutie extraordinaire ; et on en reconnaît l'importance et l'efficacité dans un livre comme celui publié récemment par M. Tristan Remy sur les clown (Grasset, éditeur). On ne peut le lire — et nous l'avons lu avec un plaisir de connaissance et de rajeunissement — sans être pénétré de mystère, le mystère de cet art du clown, dans tous ses aspects, et dont l'origine de certains types est presque indéterminable.

◆

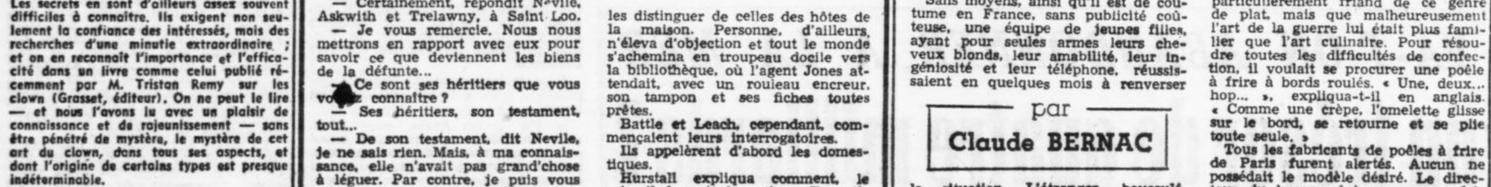
N'abandonnons pas le cirque sans signaler le « Charlie Chaplin » que publie M. Pierre Leprohon (Melot éditeur). C'est la biographie et l'étude la plus complète parue jusqu'à ce jour en France sur l'admirable artiste qui a, sous l'apparence de la pitrerie, donné au cinéma naissant l'expérience et le regard douloureux de la vie. M. Leprohon a bien raison de dire que Chaplin par ses origines, sa jeunesse, son destin et la haute sensibilité de son art est un enfant de Dickens. C'est cette humanité qui a assuré son succès et le caractère universel de son talent.

◆

Quelques livres d'histoire à recommander à ceux qui les aiment et souhaitent en agrémenter leurs vacances : « La République de Venise », par Auguste Bailly (Fayard, éditeur). Excellente étude historique où le XV^e siècle est particulièrement bien étudié. Pages attrayantes, aussi, sur les mœurs de cette ville basse et brillante et si constante dans se habitudes ! « La vie de Nicolas Ier », par Constantin de Grunwald (Calmann-Lévy, editeur). Ce n'est pas tout à fait une réhabilitation du tsar accablé par Tolstoï, mais un portrait très étudié. On en retire l'impression que la Russie actuelle est directement issue de la Russie de Nicolas Ier. « Robespierre », par Gérard Walter (Gallimard, éditeur). Une « somme » de plus de 700 pages. Le récit d'une vie suivie pas à pas à travers les documents, les archives, les milliers de livres déjà publiés. Un livre d'une patience et d'une érudition estimables où rien ne manque à l'histoire d'une vie y compris son destin posthume. « Avec Bonaparte en Italie », par Marcel Reinhard (Hachette, éditeur) Livre d'historien appuyé par les lettres de l'aide de camp de Bonaparte. Peu de pittoresque mais des documents, des notes, des recherches attentives.

◆

La société des Amis de Paul Verlaine renaît. Bientôt, nomination d'un comité, bulletin, commémorations...



L'ORCHESTRE jouait « I'm Hungry For Love », Diana, éblouissante dans sa robe de soir jaune pâle, était assise sur la banquette du hall. En face d'elle, Monx contemplait deux verres de cognac.

— Deux nuits au casino, et tu perds tout, dit Diana, le temps de déballer mes robes et il faut déjà partir... C'est gai !...

— Personne ne peut gagner ce qu'il te faut, tu le sais bien, dit Monx, alors, je joue...

— Et tu perds.

— Oui, je perds.. Tout... même toi !

Il vida son verre.

— Rajuste cette mèche qui tombe toujours, dit Monx, c'est très vulgaire avec une robe de soir.

— Je le fais exprès.

— Bon, dit Monx, je retourne au Casino. Je ne suis pas un lâcheur.

— Je danserai, fit-elle, comme une menace.

— M'en fiche, grommela Monx.

Bob, à la porte, poussa le tambour. Monx disparut dans la nuit.

L'orchestre se déchaîna au dernier refrain. Le regard de Diana se fixa sur la figure triste et pâle du petit groom vêtu d'écarlate comme un chien savant. Elle lui fit signe de s'approcher.

— Quel âge as-tu ?

— Douze ans et demi, madame.

— Tu as l'air bien malheureux.

Bob venait d'encaisser une raclée terrible à l'office. Il avait trié lui-même le courrier du soir, M. Galvaud étant absent. Il ne s'était pas trompé, mais en principe il ne devait pas y toucher. Les punitions de principe, infligées à froid par M. Galvaud, chef portier, étaient les plus dures. Il martyrisait Bob, pendant toute la saison. Les gifles pleuvaient. M. Galvaud s'arrangeait pour que les clients ignorent ces petits drames quotidiens. Ça faisait mal, mais Bob n'osait jamais crier. C'était réglé !

Chaque année, les parents de Bob l'envoyaient à l'hôtel Morris « pour les vacances ». L'air de la montagne lui faisait tant de bien, et il gagnait de l'argent ; c'était merveilleux pour un petit garçon pauvre.

— Comment t'appelles-tu ? demanda Diana.

— Robert. Robert Cavailliou.

— Qu'est-ce qu'il fait ton papa ?

— Il est serrurier, à Valence.

Cette dame qui lui parle si gentiment, cette dame qui sent si bon, qui lui caresse la joue très vite, comme si c'était des petites souris très pressées, il ne faut pas l'affliger avec ses histoires. Elle a les mêmes yeux que Mira, la poupée à paupières mobiles de sa petite sœur.

— Tu as pleuré.

Bob resta muet.

— Ecoute, petit, tu vas me raconter tout ça. Arrange-toi pour te faire remplacer près de la porte et tu vas me monter de l'eau minérale dans ma chambre. Je te donnerai du chocolat.

Elle se lève. Bob la regarde disparaître dans l'ascenseur comme un ange qui regagne le ciel.

◆

La bouche pleine de chocolat, les yeux pleins d'admiration, Bob observe Diana. Elle parle à voix basse et de temps en temps elle se penche vers le petit garçon pour lui donner une caresse rassurante et maternelle.

Bob lui a tout dit. Elle connaît maintenant l'école communale de Valence, la boutique du serrurier, la sœur rachitique, M. Galvaud.

Elle aussi, a eu une enfance triste... Sa famille, à La Garenne-Colombes, l'apprentissage chez le fleuriste à Passy, le va-et-vient à la gare Saint-Lazare tous les jours. Bien, mais comment raconter à Bob les années décisives, depuis certain dimanche soir, en sortant du cinéma (elle avait seize ans...) jusqu'à Monx qui dirige une vague entreprise de caoutchouc synthétique aux Antilles, son chemin depuis La Garenne jusqu'à l'avenue Henri-Martin ?

Mais Bob ne demande pas de détails. Il se baigne dans le bonheur ineffable de cette présence féerique, dans la douceur un peu lasse de Diana. Un complet d'homme gris clair est jeté, évanoui, sur le lit.

— Moi aussi, j'ai été souvent malheureuse.

Diana s'affole un peu. Si quelqu'un vient ? Que va-t-on penser ?

» Tu n'a pas un mouchoir ? Là... Prends encore un bonbon... Tu sais, si tu es triste, tu peux toujours frapper à ma porte. Le matin surtout... Nous ferons causette... Maintenant va t'en. Elle lui baise le front sous la dure casquette à jugulaire.

◆

— Le premier qui fait allusion à cette histoire sera renvoyé sur-le-champ, dit M. Galvaud au personnel réuni à la cuisine, le lendemain matin. Sourire et obéissance. Voilà ! Rompez !

C'est que Monx s'est brûlé la cervelle, la nuit dernière, en sortant du casino. On l'a retrouvé face contre terre, sous les magnolias, une croûte de sang et de boue sur son plastron blanc. Quand on l'a posé sur la civière, un gros hanneton s'est échappé de la manche du smoking.

Dans le hall, Bob, qui n'a pas dormi, s'appuie contre une affiche des îles Hawaï. Il guette l'escalier. Vers midi, on emporte les malles du mort et celles de Diana aussi. Bob a l'estomac serré. La dame arrive quelques instants plus tard, simplement vêtue, les yeux tout rouges, sans maquillage. Elle traverse le hall. M. Galvaud a juste le temps de s'incliner obséquieusement derrière son comptoir lorsque l'enfant s'élance vers Diana avec un cri :

— Madame !...

Elle fait un geste pour écarter l'imprudent et dit :

— Qu'est-ce que vous voulez ?

— Ne partez pas comme ça...

— Il est fou, siffle Diana.

— Madame, madame ! hurle Bob, en lui saisissant la main.

— Quel scandale ! Qu'y a-t-il ? demande M. Galvaud qui est accouru.

— Que veut ce petit bonhomme ? dit Diana. Ce n'est vraiment pas le moment pour exiger un pourboire.

— Comment ? s'écrie M. Galvaud. Nos excuses, madame...

— Ça va, fait-elle.

Le taxi l'attend.

Bob s'effondre sur les dalles. Les coups de pied de M. Galvaud ne réussissent pas à le faire taire. On l'emporte à la cuisine où le chef lui jette un bassin d'eau à la figure et la direction le renvoie le jour même. Jamais il ne pourra expliquer ce qui s'était passé à l'hôtel Morris.

MARIGNY SOIR. 21 h. (sauf mercredi) MATINÉE : Dimanche, 15 h.
ARSENIC ET VIEILLES DENTELLES

LA BELLE DE CADIX
AU CASINO MONTPARNASSE
JUSQU'AU 22 JUILLET SEULEMENT — REPRISE EN SEPTEMBRE

« L'OPERETTE LA PLUS GAIE »
Le théâtre le plus frais...
ON CHERCHE UN ROI !
à l'ALHAMBRA T. l. soirs 20 h. 45 Mat. S.D.L. 15 h.

CABARETS

LE NOUVEAU Dido
ELYsées 11-61 - 43-49
Le plus beau cabaret du monde
Thés - Diners - Soupers dansants
Les plus fameux orchestres
2 gr. production de Jean LE SEYEUX
A 23 h. : FLOOR SHOW
avec son sensationnel final
AFRICAN CAN
A 1 h. du mat. pour la 1re fois en Europe
Josette Daydé et P. Larau
chantent et dansent
« LA HULLA »
dans les
WAIKIKI FOLLIES
Salle réfrigérée et climatisée par
500.000 m3 h. d'air frais
Réalisation et direction Pierre GUERIN

LE CLUB DES CINQ
13, Fg Montmartre PRO. : 69-85
LE CABARET LE PLUS REFRIGERE
AU CABARET
avec
JACQUES MOREL
ANNE CHAPELLE
Les duettistes
GABY VERLOR et JAN DAVRIL
et PIERRE DUDAN
avec l'orchestre
MICHEL EMER

LE DOGE
16, RUE VOLNEY - OPE. : 95-78
Tous les soirs jusqu'à l'aube
L'incomparable violoniste
Vincent MORGAGNI
et son orchestre

CARROLL'S
36, rue de Ponthieu - ELY. : 46-60
EN JUILLET AU THE
Tous les soirs - Toute la nuit
L'ELEGANCE EN TENUE D'ETE
AIME BARELLI
H. ROSES et ses tziganes

Mimi Pinson
Le Dancing de la Jeunesse
79, Champs-Elysées, 79
Matinée 15 h. 30 Soirée 21 h.
2 grands ORCHESTRES
TANGO et JAZZ
Tous les jours en matinée et soirée
Grand Concours de Danse avec primes
Salle climatisée
Métro : George-V-Marbeuf

CINEMAS
AU PALAIS DE GLACE
(Rond-Point des Champs-Elysées)
"LA BATAILLE DE CAEN"
Films et documents inédits
de 11 à 23 h.

Portiques-Impérial-Elaorado-Cinécran
GEORGES GUÉTARY dans 30 et 40
Gaîté, Amour, Chanson...

ROYAL-HAUSSMANN
La femme COUPÉE EN MORCEAUX
un film d'IVAN NOE
2 rue Chauchat LE CLUB

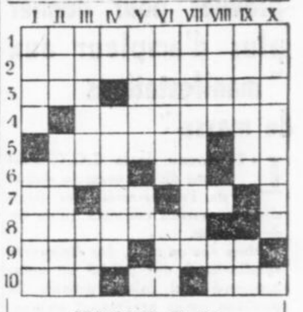
gai ! Tout Paris en parle !
Joan ARTHUR Fred MAC MURRAY Melvyn DOUGLAS
TROP de MARIS
CINÉPRESSE Champs-Elysées RADIO-CINÉ-OPÉRA
gai !

Les nouvelles aventures de Donald Duck

par Walt DISNEY

(Copyright 1946 by « Opera Mundi » and « Paris-presse »)

mots croisés



PROBLEME N° 394

HOR. — 1. Archevêchés. — 2. Soulèvement. — 3. Vieil envahisseur. Cantatrice. — 4. Démeubler. — 5. Département. En foule. — 6. Entre deux écluses. Article arabe. Note. — 7. Conjonction. Note. Note. — 8. On a fort discuté de son statut. — 9. Héros suisse. Partie du monde. — 10. Direction. Affirmation. Un taureau est son emblème.

VER. — I. Dans l'Hindoustan. Chénépodiée. — II. Troublé. On les visite avant de louer. — III. Affectueux. If ou Ré. — IV. Filet d'eau. Ingénieur français. — V. Gage humain Carte. — VI. Polls. Onomatopée. — VII. Mollusques gastéropodes. —. VIII. Prénom masculin. Pronom. — IX. Virgile trouva des perles dans son fumier. D'un auxiliaire. — X. Ville d'Ecosse.

Solution du Problème N° 393

HOR. — 1. Cartes. Eon. — 2. Rua. Asie. — 3. Défoncer. — 4. Bœuf (Io). Ta. — 5. Er. Dé. Emoi. — 6. Duel. Rona. — 7. Dots. Bitte. — 8. Une. Alés. — 9. ENS. Meugle. — 10. Se. Vitrées.

VER. — I. Crabe. Dues. — II. Au. Ordonne. — III. Rade. Uter. — IV. Etudes. — V. Eiffel. Ami. — VI. Blet. — VII. Antérieur. — VIII. Escamotage. — IX. Ole. Ont. Lé. — X. Néréide. Es.

Voici comment d'après le plan de la C.G.A. la viande au marché libre passerait de 40 fr. (poids vif) à 172 fr. (dans votre assiette)

40 fr. kilo vif	42 fr. 88 kilo vif	82 fr. 42 kilo net	102 fr. 42 kilo net	172 fr. 20 kilo net
Au paturage. — Le projet de la C.G.A. prévoit une diminution, par paliers, du prix d'achat à la production qui devrait atteindre 40 fr. le kilo vif à partir d'octobre.	Du paturage à La Villette. — Chaque kilo de viande est grevé de 2 fr. 88 : bénéfice des marchands, frais de transport et de marché, taxe de transaction.	A La Villette. — Le bœuf est abattu. Une perte en résulte. Une bête de 670 kilos ne donne que 350 kilos de viande de boucherie avec os. Le « cinquième quartier » (cuir, suif, abats) compense les frais de séjour à La Villette.	**Chez le boucher.** — Nouvelle majoration de 20 fr. : bénéfice du boucher, taxe fiscale (14 + 6).	**Dans votre assiette.** — Désossage et débitage de la viande provoquent une nouvelle perte, ce qui met les morceaux de 1re et 2e catégorie à 172 fr. 20 et les bas morceaux (poitrine, plat de côte) à 96 fr. 35.

Actuellement le prix moyen chez le producteur est de 60 francs environ, à la suite de l'abandon de toute taxation à la base. Si le marché libre était rétabli dès maintenant, le kilo net de première catégorie au détail s'établirait autour de 250 francs, ce qui justifie le plan Farge et les propositions de la C.G.A.

A chacun sa vérité

La Conférence économique menacée

LA question des 25 p. 100 basés sur le salaire maximum légal, selon les désirs de la C.G.T., ou sur le minimum, souhaité par les délégués des patrons, semble compromettre l'issue des pourparlers. « Sabotage patronal » dit le « Populaire ». « La délégation patronale provoque la rupture... Tous au Champ-de-Mars ! » s'écrie l' « Humanité ». « C'est la Conférence de Babel », ironise la « Dépêche ». Pour l' « Epoque », qui note qu'on ne sait même pas quel sera le prix du charbon, « derrière le problème des salaires, c'est un problème de politique générale qui est posé ». Le « Figaro » envisage une recrudescence des manifestations ouvrières. Et on y va tout droit si l'on accepte les directives de « Résistance » qui invoque le droit des travailleurs de « se dégager des solutions gouvernementales d'impuissance et de paresse et d'imposer leurs propres solutions, et recommande la lutte comme au temps de la Résistance... contre un ennemi qui n'a fait que changer de masque ».

L'Allemagne : rempart ou bélier ?

DANS l' « Aube », M. Maurice Schumann, contestant les correspondances de Londres qui parlent de divergences au sein du gouvernement, affirme : « il y a une doctrine de la France et un gouvernement qui a décidé que cette doctrine ne subirait aucune altération. Le germanisme mutilé à l'Est sera-t-il indemne à l'Ouest ? Un dilemme : ou perpétuer le déséquilibre au détriment de l'Occident, ou traiter l'Allemagne, non plus comme une ennemie, mais comme un rempart ». Pour le « Figaro », la France doit peser les répercussions de la fusion des zones préconisée par les Anglo-Saxons, « elle n'a pas intérêt à sceller le rideau de fer ». « Des deux côtés de ce rideau de fer, dit « Combat », politique de gros sous, pour la plus grande satisfaction des vaincus... Le problème allemand, c'est l'épisode essentiel de la rivalité anglo-russe ». Dans le « Populaire », M. Léon Blum relève les contradictions constantes entre la doctrine de l' « Humanité » et l'attitude des ministres communistes : « Se sont-ils, oui ou non, séparés de la thèse annexionniste gouvernementale ? » Et l' « Humanité » ironise : « Les socialistes sont-ils enfin d'accord avec Molotov ? M. Léon Blum se réclamera-t-il de Staline pour définir une politique à l'égard de la Grèce conservée au fascisme par les baïonnettes anglaises et de l'Espagne franquiste ? » demande M. G. Cogniot, tandis que M. Courtade traite le discours de M. Vandenbergh au Sénat américain « de pure comédie visant à isoler moralement la Russie, la Yougoslavie et la Pologne dans les proches conférences internationales ».

Le tripartisme est toujours en cause

L'AURORE réclame un double référendum sur la Constitution et sur la loi électorale, et la « Dépêche », réagissant contre « l'esprit totalitaire de la première Constitution », opine dans le même sens.

Le général de Gaulle président de la République ?

L'EPOQUE fait état d'entretiens récents du général de Gaulle et de parlementaires M.R.P., U.D.S.R. et du Rassemblement républicain. Le général ne s'en tiendrait pas à la lettre de son projet s'il était « invité par un élan spontané d'union des Français ».

L'occupation japonaise en Indochine nous a coûté 235 milliards de francs

SAIGON, 18 juillet. — 235 milliards de francs ! Tel est le chiffre des dommages subis par la France et l'Union Indochinoise du fait de la guerre et de l'occupation japonaise en Indochine.

Le total porte uniquement sur les dommages imputables au Japon et ne comprend pas les préjudices causés par la Thaïlande.

Un premier dossier a été remis à Washington par M. Naggiar, représentant de la France à la commission des dommages et des réparations. Ses conclusions font ressortir que l'économie indochinoise a un besoin urgent de recevoir, à titre d'avance sur les réparations, pour sa remise en marche, des navires de commerce, des moyens de transports ferroviaires et routiers et des cotonnades.

ravitaillement

Vos rations

Vin : 1 litre aux T1 avec le 2 (boisson) de la feuille T1 ; 1 litre aux T2 avec le 4 de la feuille T2 ; 2 litres aux T3 avec les 2 et 4 de la feuille T3 ; 3 litres aux T4 avec les 2, 3 et 4 de la feuille T4 (feuilles de juillet).

LES PETITS PLATS DANS LES GRANDS

VOUS POURRIEZ MANGER AUJOURD'HUI :

CHOUX-FLEURS EN SALADE
CROUTES AUX CHAMPIGNONS
LAITUES BRAISEES
COMPOTE D'ABRICOTS

Recette des croûtes aux champignons

Choisir de beaux champignons de couche. Les éplucher et les mettre, au jus et à mesure, dans de l'eau acidulée d'une cuillerée de vinaigre, puis les égoutter et les mettre dans une petite casserole avec un morceau de beurre et du jus de citron. (A défaut de jus de citron, mettre quelques gouttes de vinaigre.) Ajouter du sel et du poivre, couvrir hermétiquement la casserole et laisser cuire 5 minutes.

D'autre part, faire fondre, dans une autre casserole, une cuillerée de beurre, y ajouter une cuillerée de farine et laisser blondir. Mouiller avec le jus des champignons et du bouillon. Selon les goûts, on peut ajouter un peu de vin blanc. Assaisonner de sel et de poivre et laisser mijoter cette sauce pendant 10 à 15 minutes sur feu doux, puis ajouter les champignons.

Faire griller, dans du beurre ou au four, des tranches de mie de pain, les ranger sur un plat rond et les garnir avec les champignons. Servir tout de suite.

Le plan Farge accepté au Conseil des ministres

(Suite de la première page)

D'autre part, après l'audition de M. Croizat par la commission du Travail de l'Assemblée, une conférence va prochainement réunir des parties intéressées, dans le but de rechercher les moyens de maintenir les régimes spéciaux et complémentaires.

Les élections aux conseils d'administration des Caisses auront lieu avant l'expiration des délais prévus par l'ordonnance de M. Parodi.

Il ne paraît pas y avoir d'opposition en ce qui concerne les modalités de ces élections, pour lesquelles la représentation proportionnelle a été envisagée.

Comme l'échange de vues va se poursuivre et que le Conseil ne statuera qu'à sa prochaine réunion, il est probable que la Constituante, qui devait discuter, demain, le problème, le renverra à une séance ultérieure.

Le reclassement des cheminots

Sur la proposition du ministre des Travaux publics, le gouvernement a autorisé la réunion d'une commission tripartite de reclassement des cheminots. Il s'agit de tenir compte de la situation dont bénéficient les employés des secteurs privés.

M. Billoux a fait une communication sur le problème de la reconstruction.

IPuis le Conseil a décidé la création d'un comité inter-ministériel de l'Union Française.

L'enquête sur les Finances publiques, dont le principe avait été arrêté au dernier Conseil, et dont l'examen figure à l'ordre du jour, n'a pas été abordée.

On avait annoncé aussi la mise au point d'un projet concernant la réquisition des valeurs étrangères. Nous pouvons préciser que cette question n'a pas été discutée aujourd'hui.

Au début de la séance, M. Georges Bidault avait fait une communication sur la situation internationale. Il avait également fait part de la volonté de M. René Mayer, commissaire général aux Affaires allemandes, puis élu député de Constantine, de donner sa démission.

Sur la proposition du chef du Gouvernement, les Affaires allemandes seront dorénavant rattachées au ministère des Affaires étrangères.

Le débat constitutionnel pourra-t-il commencer la semaine prochaine ?

La commission de la Constitution poursuit ses travaux assez rapidement pour que M. Vincent Auriol ait pu déclarer ce matin :

— J'espère que nous pourrons aborder le débat constitutionnel à la fin de la semaine prochaine ou au début de la semaine suivante.

Ce matin, la Commission a précisé les attributions et le mode d'élection du conseil de la République.

Cette seconde assemblée aura un mandat de six ans mais le renouvellement se fera par moitié tous les trois ans. Elle sera désignée par les collectivités locales et départementales.

Le conseil de la République donnera son avis sur les projets votés par l'Assemblée nationale qui, néanmoins, tranchera en dernier ressort. Ses membres pourront déposer des propositions de loi qui seront transmises à la première assemblée.

En outre, un accord est intervenu sur le Conseil économique et la responsabilité pénale des ministres et du président de la République.

Un trésor de 4 milliards

(Suite de la première page)

Une armée de petites entreprises fut mobilisée. L'une apportait une pompe, l'autre son équipe de scaphandriers.

A Toulon et à Marseille, une flotte surgit pendant que l'on dégageait les passes. Dix paquebots revinrent à flot : le « Gouverneur-Général-Chanzy » et la « Providence » qui naviguent de nouveau actuellement, la « Ville-d'Alger », l' « André-Lebon », un paquebot allemand, le « Gouverneur-Général-Jonnart », le « Sampiero-Corso » qui sont en cours de rénovation.

A Casablanca, on relevait le « Porthos » de notre ligne d'Extrême-Orient. Tour de force malheureusement inutile : le « Porthos » ne pourra plus naviguer. Dans la Gironde, par contre, on relevait avec bonheur les 18.000 tonneaux du transatlantique « De-Grasse », réputé le paquebot le plus agréable de la ligne de New-York.

Des cargos importants émergeaient en même temps : à Nantes, le plus gros de nos pétroliers, le « Palmyre », à Marseille, le « Sahel », transformé en bateau-citerne pour le vin d'Algérie, va reprendre la mer ; à Marseille encore trois cargos importants : le « Piston », le « Djebel-Amour », l' « Eddea » revenaient sur l'eau.

Les ports retrouvaient leur liberté : depuis mars, Bordeaux est de nouveau accessible. Un grand chenal a été ouvert au milieu des épaves encombrantes qui ne valent pas le renflouement, grâce à un procédé nouveau d'écrasement à la dynamite mis au point par nos ingénieurs.

Au Havre, un travail considérable est encore en cours. Mais les paquebots d'Amérique reprendront leurs traversées cet automne. Il nous reste l' « Ile-de-France » qui fut, pendant la guerre, un glorieux transport de troupes et le « De-Grasse » ressurgi de la Gironde. On nous offre aussi une prise de guerre allemande : l' « Europa ».

Les chenaux de nos ports sont encore encombrés. Des pilotages compliqués sont nécessaires pour y accéder. La passe de l'Estaque à Marseille est embarrassée par dix épaves. Mais la marine n'a plus de crédits et l'on attendra une époque plus fortunée pour faire disparaître ces obstacles.

A Toulon, la marine de guerre a réussi le renflouement spectaculaire des masses énormes du « Strasbourg », du « Condorcet » et de l' « Océan ». Au « Malin », qui avait perdu son étrave dans la bataille, on a greffé l'avant de l' « Indomptable », contre-torpilleur sabordé. Le vieux « Commandant-Teste », notre unique transport d'hydravions, pourra être de nouveau utilisé.

Plus de crédits

Aujourd'hui, après un effort colossal, on est arrivé à une période de chômage. La marine nationale est privée de crédits. Les relveurs d'épaves se tournent à l'appel des Anglais vers la côte d'Afrique du Nord encombrée de navires britanniques coulés avec leurs cargaisons au moment du débarquement.

N'abandonne-t-on pas un peu vite, faute de moyens financiers, des navires qui pourraient encore naviguer, alors que la France paye en or 300 millions par an le fret d'un seul pétrolier qui nous amène notre pétrole d'Haïfa ou d'un cargo qui apporte le blé du Canada ?

M. B.

courses

Résultats d'Auteuil

PRIX BELLE-ISLE

1. Saint Albans II (G.Saustier)(102)G. 17 à M. M. Marchand ..... P. 16
2. Mirliflor (R. Rousseau) (106) ..P. 37 1/2 l. — 6 partants. — Jumelé : 109. N. pl. : 101, 105, 107, 108.

PRIX SOUVIENS-TOI

1. Livia II (H. Bonneau) (201) ..G. 14 à M. J. Mouillefarine ..... P. 11
2. Giboulée (L. Gautier) (205) ..P. 13
3. La Marjolaine (A.-F.Robin) (208)P. 11 5 l., 4 l. — 8 partants. N. pl. : 202, 203, 204, 206, 207.

PRIX MILLIONNAIRE II

1. Mortemer (M. Plaine) (303) ..G. 65 à M. M. Brethès ..... P. 29
2. Le Daim (J. Baillières) (306) ..P. 59 4 l. — 7 partants. — Jumelé : 249. N pl. : 301, 302, 304, 305, 307.

radio

Les émissions de disques sont rarement réussies ; cela tient à la défectuosité des « cires » qui sont usées ; leur audition est souvent pénible. Quand les remplacera-t-on ?

Vous pourrez entendre ce soir...

PROGRAMME NATIONAL. — Bulletins d'informations : 14 h., 19 h., 20 et 23 h. 30. Principales émissions : 14 h., 5, « Blanche-Neige sauvée par les sept nains », comédie féerique ; 18 h., Emission des Jeunes de France ; 19 h. 35, Pierre Spiers et sa musique douce ; 21 h., Orchestre national ; 23 h. 43, Transmission d'un cabaret.

PROGRAMME PARISIEN. — Bulletins d'informations : 13 h. 15, 19 h. 15, 20 h. 30 et 23 h. Principales émissions : 18 h. 19, Victor Silvester et son orchestre ; 19 h. 30, Emission enfantine ; 20 h., En flânant dans le passé ; 21 h., « Platone Kretchet », trois actes d'Alexandre Kerneitchouck ; 23 h. 17, Musique de danse.

...et demain

PROGRAMME NATIONAL. — Bulletins d'informations : 6 h. 30, 7 h. 30, 9 h., 12 h. 30 et 14 h. Principales émissions : 6 h. 40, Mosaïque musicale ; 12 h., Musique de chambre ; 13 h., Le carillon du midi ; 14 h. 5, Emission israélite.

PROGRAMME PARISIEN. — Bulletins d'informations : 8 h. 15 et 13 h. 15. Principales émissions : Pêle-mêle musical ; 8 h. 32, Les disques que vous aimez ; 12 h., A propos littéraire et musical ; 12 h. 45, Musique variée.

La commission des prix et salaires agricoles propose : 6 LITRES DE VIN par mois, à 20 fr.

Pommes de terre : libres

Les ouvriers agricoles assimilés à ceux du bâtiment

LA Commission des prix et des salaires agricoles, après avoir examiné les questions du vin et des pommes de terre, s'est arrêtée aux suggestions suivantes qu'elle formulera à la Conférence économique :

1° Le vin serait payé à la production 12 francs (douze) le degré — soit pour un vin de 10°, 120 francs.

2° Le consommateur aurait une ration mensuelle de six litres et la paierait 20 francs le litre.

3° Cette ration servie, l'excédent de la production serait libre.

4° Les pommes de terre serait également libre, mais nous réserve d'un stockage pour le ravitaillement.

En outre la Commission a proposé d'assimiler les ouvriers agricoles aux ouvriers du bâtiment.

AZZAM PACHA nous dit...

(Suite de la première page)

« Toutefois, nous pensons que si la France, reconsidérant la question, donne au peuple des garanties et des libertés politiques, et si ces garanties et libertés se trouvent satisfaire le peuple, l'Union Arabe n'aura pas lieu de se montrer plus royalistes que les intéressés ».

» Toutefois, quand nos informateurs viennent nous faire part de leurs doléances, quand ils viennent nous dire qu'ils ne peuvent plus supporter ce régime de colonisation d'un autre âge, nous sommes avec eux pour demander, pour exiger que les choses changent.

» Que la France comprenne qu'une époque est révolue. Le mouvement arabe est un mouvement humanitaire. Il faut reconnaître à nos populations le droit à la vie, le droit à la liberté.

» Si la France, consciente de ces réalités, fait un geste, elle peut être sûre qu'elle nous trouvera avec elle pour coopérer loyalement à l'édification du monde nouveau

(Copyright 1946, par Charles Favrel et « Paris-presse ».)

Le problème des salaires et la C. G. T.

(Suite de la première page)

Il est probable qu'ils se borneront à demander la convocation d'une assemblée plénière de la Conférence pour samedi prochain, assemblée dont l'objet serait de constater que l'accord n'a pu être réalisé entre les représentants du patronat et ceux de la C.G.T. et de la C.G.A.

Tout porte à croire que les délégués de la C.G.T., après avoir formellement maintenu leur demande d'une augmentation générale des traitements, salaires, indemnités et retraites, de l'ordre de 25 p. 100, feront une déclaration qui rejettera sur le patronat et le gouvernement l'échec de la Conférence.

Il est à prévoir que le Conseil national de la C.G.T. sera convoqué d'urgence, au début de la semaine, pour examiner la situation.

Dès ce matin, le bureau de l'Union des syndicats de la région parisienne a pris des dispositions pour que la manifestation de masse qui doit avoir lieu au Champ-de-Mars revête une ampleur particulière. D'autre part, le bureau de la Fédération nationale des syndicats d'employés vient d'inviter tous les syndicats fédérés à participer d'une façon active aux manifestations organisées en faveur de l'augmentation de 25 p. 100 des salaires.

Jean-Claude GOINEAUD 12 ans, a vu une mystérieuse auto, le jour de la disparition de sa maman

Où est le corps de Mme Goineaud ? Lorsque les enquêteurs de la brigade criminelle auront répondu à cette question, il n'y aura plus de mystère de l'avenue de Versailles.

Cependant, si la disparition de Mme Goineaud demeure toujours aussi inexplicable, les policiers ont détruit point par point, au cours de la journée d'hier, la thèse échafaudée par son mari.

Comme il se l'était proposé, l'officier de police Casanova a entendu, ce matin, à 11 heures, à la Police judiciaire, le jeune Jean-Claude Goineaud.

Les déclarations du garçonnet — il est âgé de 12 ans — si elles permettent d'imaginer un scénario nouveau de la disparition de sa mère, compliquent, singulièrement cette affaire.

Le jeune Jean-Claude a déclaré qu'il avait remarqué, mardi soir, une automobile qui stationnait à quelques mètres devant le camion de son père. Quelle était donc cette voiture ? Celle-ci aurait démarré plusieurs minutes après le départ du camion.

On peut se demander si, ensuite, Mme Goineaud n'a pas pris place dans ce véhicule, et, enfin, il faudrait savoir quel était l'itinéraire qu'a parcouru cette mystérieuse voiture.

Le frère de Mme Goineaud, M. Fournet a également été entendu, ce matin, quai des Orfèvres.

M. Michel Clemenceau préside le P.R.L.

M. Michel Clemenceau, député de Seine-et-Marne, a été élu président du P.R.L. Les vice-présidents sont MM. André Mutter, Georges Pernot et Ramarony.

LOTERIE NATIONALE

20e Tranche

Dernier chiffre	Numéros gagnants	Série A	Série B
1	01	300	400
	81	300	400
	2.051	50 000	70.000
	52 561	100.000	100.000
	115.451	400 000	200.000
2	8.872	20.000	30.000
	163.862	200 000	150.000
	134.352	200.000	150.000
3	3	300	300
	77.113	100.000	100.000
	224.053	1.000 000	400.000
4	034	5.000	8.000
	90.754	100.000	100.000
	011.784	400 000	200.000
5	248.735	200.000	150.000
6	86	300	400
	706	10.000	15.000
7	25.237	100.000	100.000
	192.867	300.000	200.000
	054.637	600.000	300.000
	272.777	1.000 000	400.000
	274.127	3.000.000	500.000
8	88	300	400
	88	300	400
	030.918	200 000	150.000
	131.348	300.000	200.000
9	179	2.000	3.000
	252 609	300.000	200.000
	216.639	400.000	200.000
0	30	500	1.000
	80	1.000	2.000
	850	8.000	12.000
	1.340	30.000	50.000
	018.180	600.000	300.000
	201.130	8.000.000	2.000.000

SOUS LE SIGNE DU LION

Cette fenêtre gagne 1.000 francs

Présentez-vous à « Paris - presse », 100, rue de Richelieu, entre 16 heures et 18 heures, pour recevoir la somme que vous avez gagnée, muni de votre engagement de location, ou de votre dernière quittance de loyer et d'une attestation de votre concierge, légalisée par le commissaire de votre quartier, indiquant que cette fenêtre est bien celle de votre logement.

Votre concierge recevra 200 francs pour son obligeance.

Demain et tous les jours, « Paris-presse » mettra votre perspicacité à l'épreuve en publiant une nouvelle photo de fenêtre choisie.

Pour assurer le maximum de garantie à nos lecteurs, chaque fenêtre est désignée par les soins de Me Lefèvre, huissier, 18, rue Montmartre, à Paris, sur l'une des photographies prises au hasard par nos reporters, soit à Paris, soit en province.

bourse de Paris (CLÔTURE) 18 juillet

VALEURS	Cours précéd.	Cours du jour
3 % perpétuel	93 80	93 75
5 % 1920	139 15	139 90
3 1/2 % Amort. 1942	100	100
3 % Amortiss. 1942	94 35	94 85
6 % Amortiss. 1945	91 75	91 75
Crédit Nation. nouv. 1945	5000	5100
Crédit Nation. déc. 1942	9980	9990
S. N. C. F. 4 % 1941	1050	1050
Banque de l'Indochine	8350	8325
B. N. C. I. ...Promesses	920	925
Banque Paris-Pays-Bas	1160	1185
Banque Union Parisienne	762	757
Compt. d'Escompte Prom	1700	1712
Crédit Comm. France	1419	1380
Crédit Industriel	890	890
Crédit Foncier	5725	5825
Crédit Lyonnais	1758	1753
Société Générale. Prom.	1810	1810
Société Marseillaise Crédit		
Suez (action)	47900	47995
Métropolitain	1100	1100
Nord	1585	1592
Tram. Indoch. (Soules)		
Lyonnaise des Eaux	1385	1390
C. P. D. E.	1485	1495
Générale Electricité	4850	4870
Energie Industrielle	1486	1470
T. S. F.	1780	1780
Thomson-Houston	760	770
Union d'Electricité	672	675
Gillet Thaon	600	635
Forestières	5095	5120
Saint-Frères	2575	2550
Ec. Chauf. et Force. Mot.	1310	1310
Gaz et Electr. (Réunis)	680	660
Gaz France et Etranger	1525	1520
Aciéries de Longwy	1340	1405
Aciéries de Micheville	4000	4040
Selectione	1000	1090
Chantiers Saint-Nazaire	2640	2600
Fives-Lille	1968	1975
Pontgibaud	3900	3900
Ford	820	818
Aciéries de la Marine	1100	1130
Forges Nord Est	1784	1848
Pont-à-Mousson	7000	6700
Denain Anzin	3875	3930
Peugeot	1830	1835
Schneider	4955	4950
Courrières	634	645
Lens	792	792
Mokta-el-Hadid	19395	19400
Le Nickel	2850	2808
Ouenza	3300	3195
Penarroya	1150	1165
Française des Pétroles	3470	3470
Gafsa	5300	5445
Air Liquide	1632	1649
Usine	1560	1569
Kuhlmann	2075	2095
Péchiney	2002	2000
Rhône Poulenc	1870	1845
Saint-Gobain	3625	3650
Chargeurs Réunis	3870	3886
Brasserie Quilmes	23500	23900
Cusenier	13800	13825
Damoy	5650	5500
Raffin. Say	1240	1249
Saint-Raphaël	38700	39395
Ciments Lafarge	14000	14250
Pollet et Chausson	3140	3110
Dunlop	2888	2880
Plantations d'Hévéas	950	970
Coty	2520	2575
Paris-France	3090	3210
Revillon	6300	6295
Afrique Occidentale	7425	7400
Marseillaise Madagascar	13500	13400
Canadian Pacific	1860	1885
Rio Tinto (unité)	6400	6251
Royal Dutch (dixième)		

MARCHE DES COURTIERS

Cambodge	1690	1740
Padang	1705	1715
De Beers	8000	8550
Shell Transport	1855	1865
Crown Mines	2600	2575
Rand Mines	3045	3035
Chosmo	3930	3930
Pernod	4410	4405
Monaco	17150	16750

Sachez danser en 3 leçons
Résultat garanti. Soirées plein air pour très bien danser. Lycéum Dumaine-Perez, 91, av. Villiers, Paris. Wag. 34-94.

PERDU chien Froenal. Bon récomp. Hôtel Bohy, Lafayette. Sq. Montholon.

contre FIÈVRE RHUMES GRIPPE MAUX de GORGE
'ASPRO'
BIEN TOLÉRÉ PAR LE CŒUR ET LES REINS
15 P 35553

la GRANDE MAISON du CAOUTCHOUC
3, Boulevard MAGENTA
MÉTRO RÉPUBLIQUE
Les Spécialistes de l'imperméable
POUR HOMMES, DAMES et ENFANTS
A L'ABRI SOUS LA PLUIE... ÉLÉGANTS PAR TOUS LES TEMPS.

COMPTOIR St MARTIN
MONTRES PENDULES CARILLONS
25, Bd St Martin
MÉTRO: RÉPUBLIQUE
Orfèvrerie. Bijouterie

DUBLY 0+ 23e ANNÉE DÉTECTIVE
Renseignements intimes confidentiels
FILATURES, TOUTES MISSIONS
Matérialité des faits. Preuves à l'appui
SPÉCIALISTE DES SURVEILLANCES DISCRÈTES
RECHERCHES DIVERSES, FUGUES VOLS etc
Enquêtes avant mariage et sur moralité
121 RUE St LAZARE. EUR. 52-39
FACE HOTEL TERMINUS GARE St LAZARE

Un beau MEUBLE se crée, se fabrique, se vend...
OCCASIONS
SALLE DE VENTES LEDRU-ROLLIN
104, Fg St ANTOINE, 104
MEUBLES ANCIENS MODERNES
VENTE - ACHAT
L'ancien tient
a. Meyssignac
MEUBLES D'ART
42, Fg St ANTOINE. DID. 06-81
JOLIMEUBLE
59, Fg St ANTOINE. DID. 09-39
faubourg St ANTOINE PARIS
MÉTRO : BASTILLE & LEDRU-ROLLIN

EN RÉCLAME
MÉNAGÈRE GRAND LUXE
37 pièces : 12 cuillères, 12 fourchettes, 12 cuillères à café, 1 louche — 575 francs
Métal ORFEVRALUX garanti
Modèles : style ou moderne
Envoi contre remboursement
RÉGIAL 120, Rue de Rivoli
Service Expédition N° 6
Métro : CHATELET PARIS - 1er

GRANDE QUINZAINE DU MEUBLE
CHAMBRES, SALLES A MANGER, STUDIOS, etc...
Prix Sensationnels
COZETTE
Catalogue N° 2 sur demande
162, Boulevard Magenta, Paris-Xe
MÉTRO : BARBÈS - ROCHECHOUART
COSY COMPLET 2 Personnes Garni Tissu (Coloris au choix) Literie Comprise à partir de 16.200 Frs

JUDEX "Hermetic"
pour les Vacances
Garantie totale
4 USINES EN FRANCE ET
LANCEL
vente à Paris
8, PLACE DE L'OPÉRA - 3, Bd DES ITALIENS
PUBLICITOR ABC

Cadeaux de qualité
Les plus beaux choix
Les plus bas prix
ORFEVRERIE CLÉPER
30, Bd de Strasbourg. Paris
MÉTRO : CHÂTEAU D'EAU
QUELQUES PRIX
Belle Table-Bar roulante, métal gaîné, verre, 2 plateaux glace 3480
Opa Lampe Pied glace, Abat-jour Soie, Equipée 1460
Magnifique Bague de Fiançailles Or contrôlé 18 carats et 2 DIAMANTS 4780
Superbes Couteaux de Table, lames forgées INOX, la douz. 875
Très jolie Service Gâteaux moderne. Céramique fleurie 1290
JOAILLERIE ORFÈVRERIE COUTELLERIE OBJETS D'ART CRISTALLERIE LAMPES D'ART TABLES-BARS ETC., ETC.

Ici, Vichy
Hôtel MOMBRUM
SUR LE PARC - VICHY -
Pension : 350 francs

PUNAISES PUCES RATS MITES
DESTRUCTION GARANTIE
LABORATOIRES DESTRUCTA
106, R. LAFAYETTE Nr PRO. 57-64

MARIAGE

Nous sommes heureux d'annoncer le mariage de Mlle Jacqueline Joanno, fille de M. et Mme Joanno, garagiste, à Soissons, et de M. Gaston Costeaux, fils de Mme veuve Costeaux, industriels, à Braisne.

OFFICIERS MINISTERIELS

Adj Et. RIVIERE, not., 24, boul. Saint-Denis, le 25 juillet, à 14 h. 30. Fonds d'ARTISAN - FABRICANT - MECANICIEN à Paris 116, rue d'Angoulême. M. Px : 2.500 fr Cons. 25.000. S'adr. Me Rivière, not

Paris-presse
Rédaction - Administration
Publicité
100, rue de Richelieu, Paris (2e)
Téléph. : RICHELIEU 81-55,56,57,58
Adr. télégr. : PARISPRES-PARIS

Le 17 juillet 1946, « Paris-presse » a été tiré à 333.700 exemplaires.

Le directeur-gérant : Ph. BARRES

Imprimerie spéciale de Paris-presse 20, rue Saint-Marc, Paris (2e).
B. BALLI, imprimeur.

1 2 3 5 6 A B C D

Au Tour de Suisse

TASSIN 50 km après Lugano souffrant d'un genou avait 5' de retard sur le peleton

...mais à Soazza il abandonne

(De notre envoyé spécial René MELLIX)

LUGANO. — Avant le départ de Lugano, sous un ciel triste qui gâche la beauté du paysage, nous bavardons avec les coureurs du dixième Tour de Suisse qui remporte partout un enorme succès.

Eloi Tassin, la cuisse gauche bleuie, le genou abîmé, promène un regard douloureux :

— Hier, à 25 kilomètres de Lugano, alors que je n'étais pas mal placé, une auto m'a télescopé, nous dit-il. J'ai tous les muscles froissés. Je ne peux pas appuyer sur les pédales. Aussi je ne pense pas aller bien loin. Surtout que cette étape, avec la montée du San Bernardino (2.063 mètres, soit 49 mètres de moins que le Saint-Gothard) est la plus dure de la course.

En effet, alors que les cinq premières étapes se terminaient par une longue descente, celle qui nous mène à Arosa va se finir par une montée de 599 mètres, à 1.815 mètres d'altitude, soit une différence de 1.216 mètres en l'espace de 30 kilomètres.

D'ailleurs, les journaux locaux signalent

On ne peut pas dire que Vietto ait l'air, ici, particulièrement satisfait.

que les cinq derniers kilomètres sont les plus terribles de tout le Tour.

« AH ! MES REINS ! » DIT TESSEIRE

Lucien Teisseire, dont la forme s'améliore de jour en jour, se plaint des reins.

— Ah ! si ne ne souffrais pas tant, nous dit-il, j'aurais déjà gagné une étape au lieu d'avoir terminé deux fois second.

Louis Thiétard ne comprend pas sa mauvaise course :

— Je ne suis pas dans le coup, avoue-t-il. Je ne suis pourtant pas fatigué.

Guy Lapébie, lui, repart pour Paris. Il abandonne deux contrats sur piste : l'un, dimanche, à Zurich ; l'autre, mardi, à Lausanne.

— C'était trop dur pour moi. J'ai fait le maximum, dit-il.

Quant à Bartali, qui a grimpé le Saint-Gothard avec une facilité déconcertante, en se promenant littéralement, il nous déclare :

— Lugano-Arosa est l'étape décisive. Je vais attaquer dans le San Bernardino pour consolider ma position de leader.

TASSIN VEUT FINIR

Vingt kilomètres après le départ et bien que le peloton ne roule pas vite, Eloi Tassin est lâché. Il continue courageusement et, au passage, nous crie :

— Je vais essayer de finir, car demain ça ira peut-être mieux.

Quelle volonté anime notre champion de France.

A Bellinzona, le peloton est à peu près compact. Cependant, Thiétard et Tassin ont 3 minutes de retard. Le Monte Ceneri, que l'on repasse, a encore fait des siennes.

A Grono, à 44 kilomètres du départ,

LES ITALIENS DANS LE PETIT TOUR

M. Strincheilli, secrétaire de l'UVI, vient de déclarer que l'intention des pontifes du cyclisme italiens était de désigner une équipe officielle pour le petit Tour de France qui sera disputé de Monaco à Paris. Et le président de la Fédération a pris contact avec plusieurs maisons de cycles en vue d'effectuer cette solution qui pourrait comprendre des vedettes comme Coppi, Ortelli et Crippa et des jeunes comme Brignole.

Tassin, mal en point, a porté son retard à 5 minutes. Et la pluie commence à tomber.

De Grono à Mesocco, le peloton ne s'égaillera pas beaucoup. On enregistrera cependant à Soazza (61 km. du départ) que Tassin abandonne. Il a le genou affreusement gonflé. On l'emporte à bord d'une voiture. A Mesocco, Bartali s'échappe. A Saint-Jacob, il a 30 mètres d'avance.

Le temps soudain s'éclaircit, il y a un pâle soleil.

L'Italien ne tarde pas à être rattrapé. Au village de San-Bernardino (1.607 m.) soit au pied du col proprement dit, il y a, ensemble : Bartali, Berrendero, Trueba et Ronconi. Suivent à 2 minutes, les Suisses Buchwalder et Lang. Au sommet du San-Bernardino, Bartali passe à 14 h. 18.

Au sommet du San Bernardino

A 0, Bartali ; à 2 longueurs, Trueba ; à 17", Ronconi ; à 30", Berrendero ; à 1', Kern ; à 1' 20", Lang ; à 2' 2", Vietto et Gual ; à 2'27", Wagner ; à 3' 31", Collens et Ramon ; à 4' 19", Pasquini et Léo Weilenman ; à 5' 5", Teisseire et Tarchini ; à 6' 25", Naef, etc.

Boxeurs italiens en vedette

- A Valencia, l'Italien Aldo Minelli a battu aux points le poids lourd Juanito Martin.
- A Barcelone, le coq italien Lutti a battu Ferray, et le welter également transalpin Livio Minelli a triomphé de Lopez.
- Buonvino a été déclaré challenger du champion poids lourd d'Italie. Ce boxeur rencontrera Bertola le 27 à Rome.
- Peire sera opposé à Jannili, en mi-lourds. Martin à Rossi, et en légers Proletti à Valentini au cours de la même réunion.
- En battant Belardinetti de peu mais nettement, aux points, Matta a conservé le titre italien des mouche.

Arthur Riela, le « Tombeur » de Peiro, vise Omar

ALGER. — Arthur Riela arrivait, il y a un an, à Alger, avec comme référence, un seul combat professionnel. Aussi, sans-t-il une grande curprise en battant indiscutablement Allouche pour son premier match en dix reprises. On pensait le faire trébucher en le confrontant ensuite à Mekaoui, mais celui-ci ne fut pas plus heureux.

Un autre poids léger s'affirmait à l'époque : Boudjellouah. Ce dernier ne résista pas quatre rounds. Alors, on fit venir Omar le Noir. Ce jour-là, Riela regagna le vestiaire en pleurant. Il avait perdu aux points. Son manager nous déclara que son élève était surentraîné.

Toujours est-il qu'il vient de battre Peiro, par abandon, au 9e round. Nous voulons bien admettre que l'Espagnol, depuis son arrivée à Alger, n'a guère fréquenté la salle d'entraînement. Plutôt tenté par les plaisirs de la plage, Peiro a peut-être pris ce match à la légère. Il n'en reste pas moins vrai qu'il a enregistré une nouvelle défaite, les deux arcades coupées par les poings fulgurants du Tunisien qui, d'origine italienne, a demandé et obtenu sa naturalisation. Aussi, Omar le Noir n'a plus qu'à bien se tenir. — *B. Breuil.*

Woodcock va rencontrer Gus Lesnevich

LONDRES. — On annonce que Bruce Woodcock, champion poids lourds britannique, sera opposé, en 10 reprises, à l'Américain Gus Lesnevich, champion du monde des mi-lourds, le 17 septembre, au stade Harringay.

● *Le 21 juillet, à Pau, lors du combat Foullioux-Benatar II, Théo Médina fera une exhibition avec Salvator.*

● *Voici le classement actuel des clubs pour le Challenge Mochard, dont les finales auront lieu dimanche prochain, au Central Sporting Club : Avia Club (professeur Dupin), 27 points et 2 finalistes ; US Métro (professeur Grant), 25 points et 4 finalistes ; US Conflans (prof. Josie), 20 points et 3 finalistes ; Ring de Colombes, 8 pts et 1 fin. ; Ring Montreuillois, 6 pts, 1 fin.*

On les attend...

Il est exact que l'Américain Walter Rist, champion des U.S.A., le Suédois Peter Olias Olsson, l'Anglais Jack Hale, le recordman hongrois Tatos, les plus rapides nageuses du monde Nathansen et Termeulen ont été invités au Grand Prix de Paris, le 2 septembre, aux Tourelles. Mais tous les accords n'ont pas encore été reçus

Paris-presse sportive

DAMITIO-LAPOINTE, les deux rivaux sont à 1 m. 81... sous la toise

Nous avons trouvé en train de dîner les quatre champions du Maroc qui viennent disputer pour la première fois les Championnats de France : Brahim (10.000 m.), Faccio (100 m.), Rey (110 haies) et la vedette du saut en hauteur, Georges Damitio.

— Heureusement que ce voyage est terminé, nous déclare Faccio. Nous avons quitté Rabat le 3 juillet, c'est vraiment long !

Le blond et frisé Damitio est réservé dans son coin.

— Alors, bon espoir pour dimanche ?

— Nous verrons ça, j'ai passé il y a trois jours à Alger 1 m. 85 pour m'amuser ; en tout cas, je débuterai à 1 m. 70 car je suis long à m'échauffer.

Sur le boulevard Haussmann, le hasard nous fait rencontrer Lapointe.

— Il n'est pas si grand que ça, s'écrie le recordman de France.

— 1 m. 81.

— Tiens, nous avons la même taille, mais dimanche LA TOISE IRA PLUS HAUT.

— Vous sautez par un retournement intérieur et vous prenez votre appel du pied gauche ? ajoute Lapointe.

— C'est exact, on ne peut rien vous cacher...

Faccio nous glisse dans l'oreille :

— Vous savez, Georges est formidable, sans entraîneur, par ses propres moyens, il passe 1 m. 93 s'il fait chaud et s'il ne se ressent pas trop du voyage le record de France est battu. Il a 1 m. 98 dans les jambes.

1' 6" AU 100 M. NAGE LIBRE

— Je suis heureux de revoir la France que j'ai quittée en 1937, ajoute Damitio, car ma famille est originaire de Pontarlier, et si je suis né à Toulouse, j'ai commencé mes études à Metz.

— Avez-vous pratiqué d'autres sports ?

— Oui, un peu de natation : 1' 6" aux 100 mètres nage libre.

— Et vous avez abandonné ?

— Oui, ça m'ennuie. Cette année, j'ai fait un saut en longueur, 6 m. 83, et trois courses de 110 m. haies. Mon meilleur temps, 15" 9. Ah ! si nous avions des moniteurs au Maroc. C'est vraiment dur de débuter en France par un championnat. Nous voudrions bien, de toute façon, disputer quelques compétitions avant de repartir.

G. DE FERRIER.

CHAUBET et DURET « montent » à Paris

TARBES. — Six athlètes représenteront la Bigorre, dimanche, aux championnats de France.

Ce sont : pour le disque, Chaubet, champion des Pyrénées avec 42 m. 01, qui, l'hiver, joue avant 3e ligne dans l'équipe de Lourdes ; Duret, grand espoir de l'U.A. Tarbaise pour le 400 mètres, recordman des Pyrénées sur cette distance avec 50" 6/10

L'équipe relais 4 x 100 de l'U.A. Tarbaise qui a fait mordre la poussière au Stade Toulousain et aux meilleures formations du Sud-Ouest, sera également de la fête avec le rapide rugbyman-athlète de Lourdes Bernadet, les espoirs scolaires de la Pyrénéenne du lycée de Tarbes, Lannes et Barrière, et, enfin, le sprinter Duret, déjà cité. — *Gilbert DUPONT*

Pujazon se soigne tout seul

« Raphaël » ne veut plus entendre parler des médecins et des masseurs

— *Je me soigne tout seul, déclare-t-il.*

A quoi répond Straboni :

— *S'il souffrait sérieusement, il serait venu me voir... comme d'habitude*

Cinq prétendants pour un titre : celui de la hauteur

Si certaines épreuves des championnats de France d'athlétisme paraissent acquises d'avance, comme le 100 mètres, d'autres s'annoncent extrêmement disputées et indécises.

Au nombre de celles-ci figure le saut en hauteur, où cinq spécialistes peuvent prétendre au titre : Lapointe, Damitio, Audouy, Lacaze et Guillot. Ces hommes franchissent régulièrement 1 m. 85 et d'autres, comme Lavallée, Wittevrongel, Blanchard n'en sont pas incapables.

Ce sera la plus belle épreuve de saut en hauteur que nous avons vue depuis longtemps en France.

Désigner le vainqueur parmi ces athlètes n'est pas aisé.

Sera-ce :

Damitio qui arrive de Casablanca auréolé par ses 1 m. 93 et qui a franchi le plus souvent 1 m. 90. Une crainte pour lui : le changement de climat et l'absence du soleil africain.

...ou Lapointe qui n'a pas digéré la défaite que lui infligea Lavallée, de Lille, lors des championnats 1945. Il a retrouvé, semble-t-il, sa détente. Il a sauté, cette saison, 1 m. 90 et 1 m. 88, à Luxembourg, sur un sautoir détrempé,

...ou Audouy, régulier à 1 m. 90 au mois de mai, qui paraît présentement surentraîné,

...ou Lacaze, de Pau, révélation de l'année, dont les moyens sont immenses. S'il n'a pas encore réussi 1 m. 90, c'est uniquement en raison d'un style défectueux qui le fait retomber sur la barre, bien que son corps monte nettement au-dessus, ou, enfin, Guillot de Sotteville, autre révélation, qu'il ne faut pas négliger ?

— Celui qui passera 1 m. 90 au premier essai, nous a dit Lapointe, sera champion de France.

Raymond MARCILLAC.

VALLIER FORFAIT

Le Marocains Damitio, Brahim, Rey et Faccio ont rencontré, avant de prendre l'air, le sprinter Granais Valtier. Ce dernier leur a dit qu'il ne comptait pas disputer les Championnats de France, car il était très fatigué en ce moment.

Nous allons connaître les basketteurs russes

Les sélections masculines et féminines russes qui viennent effectuer, en France, une tournée de basket seront à Paris demain et commenceront leur voyage par une réunion qui se déroulera mardi soir au Palais des Sports où elles seront opposées à des sélections parisiennes.

Steeple et javelot au programme de France-Angleterre, mais pas de 400 haies

La Fédération britannique vient d'adresser à la F.F.A. le programme du prochain match France-Angleterre qui se disputera le 5 août, à Londres. Il comprend : 100, 220, 440, 880 yards, 1 mile, 3 miles, 3 miles steeple, 120 yards haies, poids, disque, javelot, hauteur, longueur, relais 880 + 220 + 220 + 440 yards.

Le décompte des points sera le suivant : 5 au 1er, 3 au 2e, 1 au 3e et 3 points au vainqueur du relais.

Les Anglais ont donc rajouté deux épreuves qui ne figuraient pas l'an dernier : le 3 miles steeple et le javelot.

M. R. Mourlon a l'intention de demander de comprendre dans ce programme le 400 mètres haies, qui vaudrait 8 points à la France.

Les athlètes français descendront dans un hôtel de Croydon et repartiront le 6 au matin. — G. de F.

La traversée de Paris... au Perreux

La décision est prise irrévocablement : le Comité de l'Ile-de-France ne peut supporter les 50 à 60.000 francs que représente l'organisation de la populaire traversée de Paris à la nage.

Aussi est-ce au Perreux, entre « les Pingouins de la Marne » et « Chez Berretrot » qui se disputera le Championnat de l'Ile-de-France de grand fond.

Que ce soit là ou ailleurs, Le Morvan, Martineau, Bertrand et consorts se « tireront la bourre » pendant six kilomètres avec acharnement, mais on peut regretter que les quais et les ponts parisiens ne voient pas comme à l'ordinaire défiler nos nageurs de fond

J.-B. GROSBORNE.

La nouvelle hiérarchie des boxeurs britanniques enfin se précise...

(De notre envoyé spécial C.-W. HERRING)

LONDRES. — Après une saison bien remplie en Grande-Bretagne, il devient maintenant possible de dresser un classement des boxeurs d'outre-Manche dans les différentes catégories de poids. Par suite de la fréquence des rencontres franco-anglaises, un tel classement ne manque pas de présenter un grand intérêt, d'autant plus que le pouvoir pugilistique britannique, le British Boxing Board of Control, à l'encontre de la Fédération Française de Boxe, ne classe même pas ses ressortissants par séries.

UN CLASSEMENT

Voici comment apparaît, semble-t-il, la situation en Grande-Bretagne à l'heure actuelle :

Poids mouche : 1. Jackie Paterson (champion du monde, champion de Grande-Bretagne), 2. Rinty Monoghan, 3. Joe Curran, 4. Alec Murphy, 5. Jimmy Gill, 6. Terry Allen.

Poids coq : 1. Jackie Paterson (champion d'Europe), 2. Jonnny King (champion de Grande-Bretagne), 3. Sammy Reynolds, 4. Cliff Anderson, 5. Bunty Doran, 6. Gus Foran.

Poids plume : 1. Nel Tarleton (champion de Grande-Bretagne), 2. Al. Phillips, 3. Ben Duffy, 4. Cliff Curvis, 5. Frank Williams, 6. Jimmy Stubbs.

Poids légers : 1. Ronnie James (champion de Grande-Bretagne), 2. Billy Thompson, 3. Cyrill Gallie, 4. Tom Smith, 5 Claud Dennington, 6. Stan Hawthorn.

Poids welters : 1. Ernie Roderick (champion de Grande-Bretagne), 2. Arthur Danahar, 3. Henry Hall, 4. Eric Boon, 5. Lefty Flynn, 6. Gwyn Williams.

Poids moyens : 1. Ernie Roderick (champion de Grande-Bretagne), 2. Vince Hawkins, 3. Mark Hart, 4. Tommy Davies, 5. Paddy Lyons, 6. Alby Hollister.

Poids mi-lourds : 1. Freddie Mills (champion de Grande-Bretagne), 2. Bert Gilroy, 3. Len Bennett.

Poids lourds : 1. Bruce Woodcock (champion de Grande-Bretagne), 2. Freddie Mills, 3. Ken Shaw, 4. Tom Reddington.

RETRAITES ET REVENANTS

On notera que bien qu'il n'ait pas boxé depuis son accident, et qu'il ne soit pas certain qu'il remonte dans le ring, Johnny King a été classé second des coq. Par contre, Peter Kane, qui a repris l'entraînement, n'est pas classé, son poids étant incertain. D'autre part, Jack McAvoy, qui a abandonné et non perdu son titre, semble avoir définitivement pris sa retraite et ne figure plus parmi les poids moyens.

On les attend...

Il est exact que l'Américain Walter Rist, champion des U.S.A., le Suédois Peter Olias Olsson, l'Anglais Jack Hale, le recordman hongrois Tatos, les plus rapides nageuses du monde Nathansen et Termeulen ont été invités au Grand Prix de Paris, le 2 septembre, aux Tourelles. Mais tous les accords n'ont pas encore été reçus

"PREMIÈRE" DES CHAMPIONNATS INTERNATIONAUX

BOUSSUS devant MORÉAS match du jour à Roland-Garros

Aujourd'hui, à Roland-Garros, commencent les championnats internationaux de France. Soixante-quatre joueurs sont engagés qui évolueront jusqu'au 28 juillet sur les divers courts du stade cher aux tennismen.

Nous aurons donc l'occasion de voir à nouveau en action les Petra, Marcel Bernard, Pellizza, Destremau, Boussus, Bolleli, Abdesselam et les vedettes étrangères Drobny, Brown Patey, Segura, Puncec, Pallada, Mitic, qui animèrent les parties récemment disputées à Boulogne.

Tous ces champions sont à pied d'œuvre, sauf cependant les Yougoslaves, non revenus de Stockholm, où ils ont eu à soutenir le rude choc porté par les Suédois.

Des parties portées au programme de ce jour, il ne semble pas que Petra, Bernard, Destremau, et même Pellizza, puissent se trouver en péril. Mais le match qui retiendra l'attention sera sans nul doute celui opposant Christian Boussus, ex-joueur de la Coupe, à l'Argentin Moréas qui, à Wimbledon, donna un aperçu de ses moyens en réglant le sort de Destremau en quatre sets.

L'apparition des joueuses américaines complètera l'attrait de cette première journée qui débutera à 13 h. 30.

APRES LE MATCH DRAMATIQUE DE STOCKHOLM

Vainqueur, Bergelin tombe évanoui sur le court...

STOCKHOLM (par câble). — La joie est immense dans le monde sportif suédois, à la suite de la double et magnifique victoire d'hier. On sait, en effet, que Johansson battit Pallada (6-3, 6-4, 6-4) et que Bergelin triompha de Mitic par 5-7, 3-6, 6-3, 6-2, 10-8.

Ce fut un duel fantastique entre ces deux tigres du tennis. Le public était ému au possible. Le roi lui-même manifestait des signes de nervosité. Les sportifs suédois étaient haletants lorsque, par deux fois, Bergelin eut en mains la balle du match.

Après la balle gagnante, Bergelin, épuisé, tomba évanoui sur le court. Il ne se remit qu'une heure et demie plus tard.

Une ovation frénétique interminable salua la victoire de Bergelin. On n'eût jamais pu croire qu'on se trouvait dans un pays nordique.

Carl Schroeder, l'entraîneur suédois, me déclara :

— C'est le match le plus dramatique auquel j'ai jamais assisté. — Jules BERMAN

FARINA inaugure à Genève en traversant... la chicane !

(De notre envoyé spécial Paul CHAZE)

GENEVE. — Un orage d'une grande violence a éclaté hier soir sur Genève et ce matin, à 5 heures, lorsque commencent les premiers essais du Grand Prix des Nations, qui sera couru dimanche, la température est un peu fraîche. Le ciel est menaçant.

Les coliés rouges de l'écurie officielle Alfa Roméo sont les premiers sur le circuit, accompagnés de vingt-quatre mécaniciens. Les pilotes arrivent peu après : Farina, le comte Trossi, Achille Varzi, Jean-Pierre Wimille les yeux un peu gonflés, ferme la marche.

Tout de suite les voitures tournent et l'on chronométre des tours à une minute cinquante, soit près de 100 de moyenne. Farina, lui, ne repasse pas. Il a tout simplement oublié qu'il y avait une chicane en bois après le virage de la route de Lausanne et il est passé littéralement au travers sans mal pour lui-même et sa voiture. C'est Jean-Pierre Wimille qui a tourné le plus vite. Une minute quarante secondes 5/10, pour les 2 km. 965 du tour, soit 106 km. de moyenne horaire.

Warzi, le comte Trossi, ont été crédités d'une minute 47 et une minute 46. Withlan, de l'écurie britannique E.R.A., a fait un temps excellent : 1' 49", et le fils Pasadonna, 1' 53".

Jean-Pierre Wimille, alors qu'il regagnait son hôtel, nous a déclaré :

— C'est un très bon circuit sur lequel Sommer et moi-même sommes à notre aise. Par la qualité de ses engagés, c'est la plus belle épreuve d'après guerre, les Alfettes, ici, feront merveille.

La plupart des concurrents sont attendus ce soir. La voiture de Raloh est arrivée hier et le brave « Nono » change le pont et la boîte de vitesse qui ont rendu l'âme à Albi.

● *Tassari boxera Galateo le 15 août, à Agen ainsi que Schmidt contre Molinier.*

● *Renucci sera en déplacement au début d'août en Suède.*

LE FOOTBALL ORGANISE SA PROPAGANDE

La Fédération Française de Football, chez laquelle la propagande n'existait qu'à l'état sporadique, spasmodique et inorganisée, a, voici quelques mois, éprouvé soudain le besoin d'avoir une propagande digne d'elle.

L'exécution a suivi de près la conception : une Commission centrale a été nommée dans le sein de laquelle toutes les grandes commissions sont représentées.

Un peu partout déjà des réunions de propagande ont eu lieu qui ont donné les meilleurs résultats. Elles se sont composées surtout de causeries et de projections de films.

Mais sur ces deux points, la Commission de propagande troiséfique veut innover et compléter son action. Elle organise pour demain matin, en la salle des Agriculteurs, une séance privée des plus intéressantes. Ce n'est pas une séance publique mais une vraie séance de travail au cours de laquelle seront présentées deux nouvelles bandes, l'une relative à la finale de la Coupe de France, l'autre au récent France-Angleterre dont la Troisèfe vient d'acquérir quatre copies pour les mettre à la disposition de ses ligues et de ses clubs.

Des spécialistes fourniront aux délégués à la propagande en onze causeries-schémas de cinq minutes chacune, les idées maîtresses, les canevas à développer sur les sujets les plus divers : Coupe de France, administrations, technique, championnats de France amateurs et professionnels, contrôle médical, action en faveur des jeunes, etc.

Enfin persuadée que la propagande, pour être efficace doit être attrayante et même gaie, elle présentera, au cours de la séance dont je parlais, un sketch fort divertissant dont l'auteur est Henri Chabrol, professeur agrégé de lettres, Henri Chabrol, qui s'est déjà fait un nom enviable comme poète, romancier et auteur dramatique, a été, ce qui ne gâte rien, un excellent footballeur. Il fait partie de ce jury du Prix littéraire du football qui, voici quelques années, couronnait Francis Ambrière...

On connaissait mal la prodigieuse activité de la Troisèfe... Elle va combler une lacune dont on s'apercevra qu'elle n'était pas mince...

Emm. GAMBARDELLA.

Demandes d'emploi 25 fr.

Secrétaire sténo-dactylo, sérieuses références recherche emploi. — Ecrire conditions et avantages à PARIS-PRESSE, Nº 198.

Accordéoniste cherche engagement Province. Ecr, *Paris-presse* nº 200

Ménage jardinier 46 ans tr.b.référ. de toute confiance, 12 ans même maison cherche place régisseur, gardien grande propriété, de préférence Côte d'Azur. — Ecrire : HAVAS NICE Nº 190.

Secrétaire Sténo-Dactylo 20 ans, sérieuse bonne présentat., cherche petit secrétariat en remplac. Ecr. Mlle S. St-Omer, 12, r. d. Feuillantines

J. H. trent. capable, débrouillard cherche travail samedi et dimanche. S'adresser : Hôtel Bellevue, PAUL, 19, rue d'Orsel, Paris-18e

S.-Officier retraité, 34 ans, marié sans enfants cherche emploi garde propr. privée. Ecr. Office Travail Nº D-805 SRMO, BORDEAUX.

Peintre, miniaturiste exécute jolies broches, reproduct. portrait. Ecrire GUY, 22, rue Saint-Augustin.

Offres d'emploi 100 fr.

On dem. 1 J.H. p. trav. bur. et courses ; 2 B. dact. fact. 3e ans. av. sér. réf. Bourdeau, 77, r. Plaine-20e

On dem. premières mains et

ESSAYeuses RETOUCheuses

av. réf. Françoise, 11, r. Cléby-9e

DACTYLOS expér. (sténo inutile) EMPLOYES H. et F. p. comptab. Archives-dessins, service technique Service nomenclatures (sachant lire les plans). DESSINATEURS-OUTILLAGES expér. Cant. et Coop. Convert. couvert, collier, métallurgie. Se prés. av. réf. du lundi au vendredi C.G.C.T., 251, r. de Vaugirard (Mo Volontaires ou Vaugir.)

AGENT TECHNIQUE de contrôle.

DÉMONSTRATEUR metteur au point.

p. opérations usinage mécan. Cabt. Coop. avant. soc. Se prés. Sté FERODO, 15, r. Etienne-Dolet, St-Ouen (Mo Pte Clignancourt) A. 6396, SIMO, 5, r. Ed.-Vaillant, St-Denis.

Société recherche sténo-dactylos. Cantine, coopérative. Ne pas se présenter, écrire seulement, avec références : CLAIRET, 1, rue Manuel, PARIS-9e qui transmettra

Sténo-dactylo, bonne orthographe, prenant aussi à la dictée. Se prés ECOLE A.B.C., 12, rue Lincoln.

URG. Dem. Dame sténo-dactylo rempl. août, éventuel empl. stable. Déb. s'abst. C.C.S., 50, av. Wagram

LE LABOratoire CENTRAL de TÉLÉCOMMUNICATIONS

demande d'urgence :

DEUX STÉNOS-DACTYLOS

connaissant parfaitement l'ANGLAIS. Avantages sociaux.

44 avenue de PARIS

Sténo-dact. exp. tr. bon. réf. est dem. par les Trav. Publics de BOURG, 85 B., av de Wagram. Se pres.

demand. bonne Sténo - Dactylo. LEROY, 5 bis, Bld des Italiens.

Demande COURTIERS Publicité 150 fr. par jour + % A. 5158 82, rue Victor-Hugo, MONTREUIL

Importante Société dem. comme Directeur général administratif d'un Office documentation et propagande économique sur plan national PERSONNALITE 1er ordre ayant occupé haute situation. Convient. fait à ét. haut fonctionnaire ou officier supérieur, retraité, fixe mensuel : 25.000 fr. — Ecrire avec curriculum vitæ à M. P. L. COURIER 28, rue Saint-Lazare, Paris-9e qui transmettra.

Import. Organisme de défense dem. Rédacteur Juridique conn. b. procéd. Ecr. av. curric. vit. et référence, à Publicité FISCHI (Serv. R. N.) 7, r. la Michodière, Paris, q. trane.

Recherchons : Dactylos. Dactylos aide-comptables, Sténos-Dactylos. Comptables qualifiés. — S'adresser WARNER BROS.

5, avenue Vélasquez, PARIS.

On demande bons représentants Radio. S'adress. DUBARY RADIO, 81, rue Pixérécourt, Paris-20e

Sténo-dact. p. empl. stable, samedi libre. Ecr Simplex, 48, bd Batignol.

Facturière est dem. par Tournot-Halbert et Cie, 40, r. d. Mathurins

Dem. excell. 1ère VENDEUSE spécialiste belle confection dames, détail. Bons appointem. BOUTARD, 21, rue St-Placre, - CEN. 94-08.

Rech. employé fem. ou hom. même retraité apt bon. instr. pour trav. écrit, ou classem. Ne pas se prés. écr. av. référ. à M. Michel, 21, r. Condorcet, Paris-9e q. conv.

On dem. Sténos et Dactylos. S'adr GOSSELIN, 15, rue Pasquier.

On dem. sténo-dactylo et comptab. dames, lib. de suite. Ecr. Rolland-Dolbot Cie 130, bd St-Germain-6e.

Cherch. Représent. introd. part. et industr. pr vente Bois chauff. rendu domicile. B.D.B., 4, rue Blanche.

On dem. sténo-dact. expér. cap. initiat. sér. réf. situat. intér. Se prés Saint-Chamond Granat 12, rue de la Rochefoucauld.

On dem. STENO-DACT expérim. Ecrire seulement av. curric. vit. J. DAUR, 18, pass. des Princes-2e

Jeunes gens comptables et aides comptables ainsi que mécanographes (femmes) libre immédiat. Ne pas se prés éc. en adr. curr. vit., référ. photo. U.R.G, 44, r. Washington

Dactylos Facturières rapides non sténo dem. par import. Mais. Parf. Très bons appts. Ecr. PS 92, P.P. 5, av. de l'Opéra, qui transmettra

Employé service ventes connais. outillage mécan. Sté Nouméen, 113 Bld Richard-Lenoir, PARIS (11e)

Correspondants dem. tous départements pr importante Firme Transports Maritimes et Terrestres. HAVAS MONTE-CARLO 747.

On demande Ouvrier et Ouvrière pour le cartonnage connaissant la Gainerie, région du Midi. — Ecrire AGENCE HAVAS Nº 618 Avignon

J. H. pour présence et q.q. courses conviendrait à étudiant). C.P., 28 rue de Châteaudun, 15-18 (M. B.).

On demande une gouvernante pour 2 enfants (2 ans et 2 mois). S'adresser 86, bd Bineau, NEUILLY

Souleurs Autogène, Manœuvres sont demandés : S. I. A., 4, rue Caran d'Ache, PARIS-17e

Dem. J. F. 16-17 ans pr Manutent. et pet. trav. bur. Se prés. T.L.J, st samedi 2 à 5 h. 8ts Cb Balloffet, 10, rue Pergolèse, Paris-16e

STÉNOS-DACTYLOS DACTYLOS-FACTURIÈRES

CALCULATRICE sur machine

Emplois stables et temporaires. Se présenter ou écrire Ets HENRY HAMELLE, 21, Bld Jules-Ferry, Paris. CANTINE.

Ateliers G.S.P. dem. pr son usine d'**ORAN** Logement assuré.

I RABOTEUR

I ALÉSEUR

I AJUSTEUR-OUTILLEUR

I RECTIFIEUR

I CONTROLEUR

I FRAISEUR

Se présenter G. S. P., 138, Bld de Verdun, à Courbevoie.

ON DEMANDE OUVRIÈRES

pour TRAVAIL en équipes 2 x 8 AGE : 18-25 ans. Se présenter MARDI ou VENDREDI, 8 h 30.

KODAK - PATHÉ

30, rue de Stalingrad, Vincennes.

On demande manœuvre - femme S'adress. 8, rue Fabre-d'Eglantine.

STÉNO-DACTYLO expér. libre suite

HOUDRY, 83, Bd Port-Royal. Tél. GOB. 82-55.

On demande bonnes surjeteuses, bobineuses, mécaniciennes sur machine plate, et des apprenties. Bien payées, bonnes références. HAGOPIAN 10, rue du Caire-2e

Demandée par Maison de Tout Premier Ordre. Très bonne Dactylo, libre de suite. Emploi stable et d'avenir. Bon salaire. Se présenter de 9 à 12 h. et de 14 à 17 h. à M. Theuiller 362, rue Saint-Honoré. Paris, escalier Castiglione, 3e étage (samedi excepté).

Import. usine produits entretien quart Bastille, dem. une Dactylo Factur. même dép. Ecr. seult Publ Raymond, 39, bd Magenta, qui tr.

Cherche bonnes TRICOTEUSES Jacquard. Ecrire seulement CHOUPINSKY, 136, r. Longchamp (16e)

Cherche bonne Standardiste Dactylo, situation avenir. Se présent. Peint. Techniques, 41 r Réaumur

Commis Quincaillerie au courant petit outillage 20, r. St-Fargeau.

On dem. Sténo-Dactylo, place stable, ambulance mécanique, 3, rue Hôpital-Saint-Louis, Paris 6e.

Masticulier Traceur carton dit. Dupuis Denesvre, 52 bis r Rivay Levallois-Perret. Métro A.-France.

On dem. sténo-dactylo. Se prés. La Sole, rayon spé. 155, r. St-Denis.

Ières ET PETITES MAINS demandées pour flou. PLACE ASSURÉE. Se présent SYMA, 21, av. Opéra (le matin).

Dem vendeuse conn. photo amat. et poss. Photo, 164, bd Massena 13e

STÉNO - DACTYLO expérimentée MONAGAZ, 148 Bd Haussmann

Société Roulements à Aiguilles NADELLA, 15, rue Gustave-Eiffel, à LEVALLOIS, recherche CHRONOMETREUR-ANALYSEUR. Faires offres détaillées par écrit.

On demande jeune mâreur pour entreprise de peinture. Ecrire avec références à M. BRETON, 45, rue du Mont-Cenis, qui transm.

STÉNO-DACTYLO capable beaux appointements, et une TELEPHONISTE. Se présenter OP. RL 26, rue Lafayette, PARIS.

On demande caissier-comptable pour entreprise bâtiment. Ecrire avec références à M. BRETON, 45, r. du Mont-Cenis, qui transm

Recherchons pour vente charbons et combustibles, représentants actifs. Gros gains immédiats et bons vendeurs. — Se présenter O.G.I.E., 13, r. Marivaux, Paris.

On dem BONNES REDACTRICES RADIO. Se prés. muni de sér. réf Ets REELA-RADIO 31 r. Prénées.

BASTA 5, Cité Paradis PARIS (10e) dem.

PREMIERES MAINS

tr. capables pr robes et tailleurs.

CUTTAT, Machines Outils, route de Chelon, RUEIL, dem. urgence

PROFESSIONNELS

TOUTES CATEGORIES

Trains directs Saint-Lazare CANTINE.

On dem. danseuses, figur. et débutantes. Se prés. 18-19 h. CABARET

Travaux à façon 100 fr.

Travaux peinture, papiers, PAUL, 16, av. Motte-Picquet, INV. 52-88

Peinture, collage, décor. JOSEPH 38, rue Ramey-18e, Mon. 68-66.

Ajustage vêtements Hom. et Dames Mézergue, 170, bd Voltaire, Paris.

VIE CUIR pendant 2 mois seul. accepte vos vêtem cuir à répar. remis à nf. Transform. Le pl.gd SPECIALISTE de France 81, r. St-Maur, Paris. Vol. 01-49

POLIVERN, artisan sérieux, redonne un aspect durable aux meubles défraîchis. NOR. 25-80.

ÉLECTRICITÉ

Instal et répar. rap. ROQ. 82-54.

Gérances 100 fr.

Offre gérance Commerce de luxe. Terues. Tél. TRO. 53-49 le matin

GERANCE LIBRE :

Pension de famille Ligne de Sceaux Redev. 15000. Caution 200. FOURNIER. 24 r. Dronot. PRO. 56-65

Chiens 160 fr.

Cockers noirs rouges caniches rieurs loulous, 184 av. Italie, Gob. 76-99

Pensions 150 fr.

Joyeux séjour bord de mer « Les Ribambelles » Home d'Enfants. COSTEBELLE-HYERES (Var) ouvert tte l'année, tr. bon ravitaillem.

SARTHE Vacances pour enfants, bonne surveillance, excellente nourriture Ouverture 14 juillet. Renseignements, 40, rue de Liège. Paris-8e. ELYsée 48-84

Dives-s.-Mer. Hôt. Barlot Pr mod.

Autos, Motos, Vélos 150 fr.

Part. cb. 1 pn. 600x65. 1 cbamb. pneus rélous. RIC. 99-76 de 9 à 12 h.

Achète 38-39 ou Peugeot, Citroën ou 5 mca. 5, r. Haudriettes. Arc. 86-03

A vendre FORD V 8 4 T. MERCURY - Tél PRO. 66-55.

Vélomoteur TERROT pneus neufs Quemin 9, r. Cernuschi. Car. 26-61

A vendre PRIMA 4, parfait état. TRACTION avant 11 A, très bon état et REMORQUE de 3 tonn. à 4 roues. 22, r. Raspail,